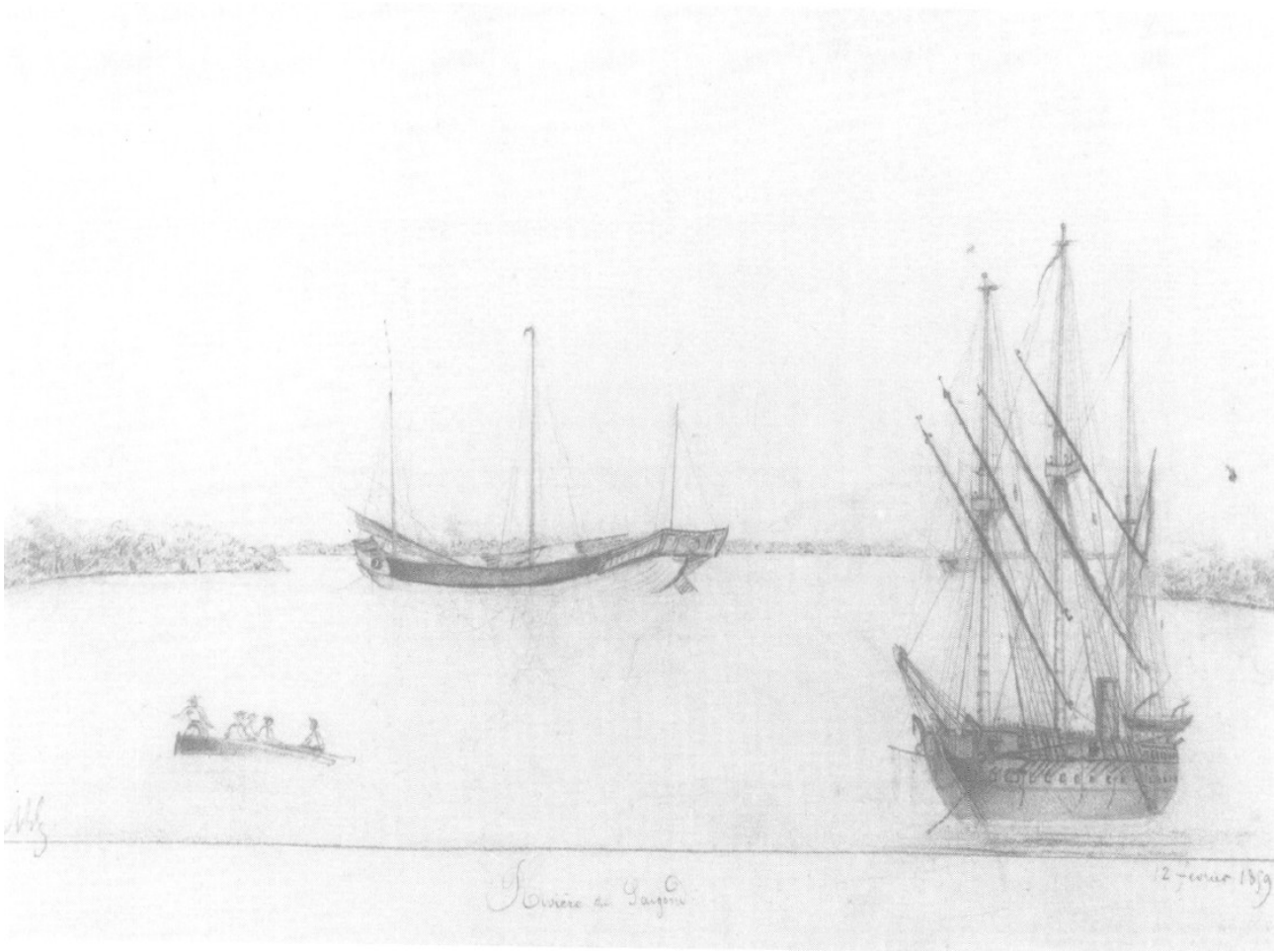
# L'emplacement du lycée Marie Curie à Saïgon

**(essai de reconstitution par Serge BEZ élève de 1ère C1 en 1974-1975)**



*Division franco-espagnole au mouillage au milieu de la rivière Soài Rạp le 12 Février 1859*
*(croquis d'Auguste Benoist de la Grandière médecin de marine)*

Septembre 2024

**P**our ma famille, mes enfants et petits-enfants, afin qu'ils assument avec fierté la diversité de leurs origines,

**A** la mémoire de ma mère qui m'avait appris à lire le vietnamien et élevé dans cette culture richissime,

**A** la mémoire de Monsieur Jean Riou, mon professeur d'histoire-géographie en 4e B en 1971-72 et 3e B en 1972-73, qui m'avait insufflé la curiosité du passé,

**A** la mémoire des professeurs de français qui m'avaient éduqué dans le souci d'écrire juste,

**A** la mémoire des professeurs de mathématiques qui m'avaient formé à la rigueur cartésienne,

**P**ensées à mes anciens camarades de classe avec qui j'avais partagé les mêmes enseignements, savouré les mêmes joies et ruminé les mêmes déceptions après les contrôles surveillés,

**A**mitiés à tous les anciens du lycée, ceux qui étaient restés au Vietnam et ceux qui s'étaient installés partout ailleurs dans le monde,

**E**ncouragements aux futures générations de lycéens vietnamiens qui continueront à défiler dans l'enceinte du lycée Marie Curie et à y rêver pendant une période (trop) courte de leur adolescence…comme l'ont fait leurs aînés depuis plus d'un siècle.

# Table des matières

1 Avant-propos....4
2 De Prei-Nokor & Kas Krobei à Sài Gòn....6
3 Saïgon sous le règne des premiers empereurs Nguyễn....8
3.1 Accès maritime....8
3.2 Les abords de Saïgon au début des années 1800....9
3.3 Un apostolat périlleux....12
3.4 Saïgon assailli par les Franco-Espagnols....16
3.5 Saïgon et Cholon assiégés par les défenseurs vietnamiens....19
3.6 Saïgon conquise....22
3.7 La paix des Amiraux: le traité de Saïgon....25
4. Saïgon, la perle de l'Extrême-Orient en devenir....27
Galerie de portraits....31
*Annexe :* Une stèle pour deux....34
Références bibliographiques....35

**Tableau des révisions**

| **Version** | **Date** | **Objet** |
|---|---|---|
| originale | 01-09-2024 | Création du document |

**Metadata**

| | |
|---|---|
| TITRE/TITEL | L'emplacement du lycée Marie Curie à Saïgon |
| AUTEUR/AUTHOR | Marcel Serge BEZ |
| MOTS-CLES/ KEYWORDS | Marie Curie, Lycée, Trường Trung Học Phổ Thong, Saïgon, Thành Phố Hồ Chí Minh, Conquête Cochinchine, Conchinchina colonization |

## 1 Avant-propos

Tous les témoignages publiés sur les sites Internet [1][2][3] se rapportant à l'historique du lycée Marie Curie indiquent l'année 1915 comme la date d'acquisition du terrain sur lequel serait construit le futur lycée. Cependant à notre connaissance aucun document jusqu'à ce jour n'éclaire sur les motivations qui avaient guidé les autorités de l'époque dans le choix de l'emplacement au sein de la ville de Saïgon.

Cette note met en avant les faits historiques qui mis bout à bout auraient amené les décideurs à retenir le site actuel du lycée, à l'époque en limite urbaine.

Entre 1862 et 1954 l'administration coloniale élaboraient de nombreuses cartes de Saïgon. Ces dernières sont publiées sous format numérique sur le portail de la Bibliothèque Nationale de France. Classées par ordre chronologique, elles ont pu témoigner de la progression de l'urbanisation de la ville sous la colonisation française. Finalement comparer les cartes dont les dates encadrent l'année 1915 nous permet de faire des déductions concourant à l'objectif de l'étude.

L'examen des premiers plans de Saïgon et ceux établis après la conquête nous a plongés dans la perplexité. Une immense citadelle à la Vauban, avec murs épais et bastions imposants, occupait un quadrilatère de 1km de côté à la fin du XVIII$^{e}$ siècle (avant la conquête française) et avait complètement disparu en l'espace d'un demi-siècle. Elle était remplacée par des bâtiments nouveaux séparés par des rues bien alignées dès le front de rivière. Les premiers colons français partaient pour ainsi dire d'une feuille blanche pour concevoir leur nouveau port de relâche dans la Mer de Chine (pour les Vietnamiens Mer de l'Est). Quel fut cet événement qui avait rasé une grande ville, capitale des provinces méridionales du Vietnam, habitée avant la conquête française par une population (de 100000 âmes n.d.l.r.)?

Il est évident que si cette immense citadelle au style Vauban n'avait pas été démolie, comme c'est le cas en France, la physionomie de la ville aujourd'hui aurait été très différente. Et que le site du lycée Marie Curie aurait été plus éloigné du front de rivière. C'est alors que nous nous sentions obligés de nous pencher sur un passé lointain et somme toute passionnant.

Cette note propose une explication du choix du site du lycée Marie Curie de Saïgon, qui paraît plausible sans prétention toutefois de vérité absolue.


## Abstract

Several reports available on the web testify to year 1915 as the purchase year of the land where the future Marie Curie high school would be built. However none provides any clue to the rationale which lied behind the official selection of the construction site amid Saïgon city.

This memorandum highlights the successive historical facts which could have led the at the time authoritative commission to pinpoint a definitive spot at the fringe of the city.

The French colonial military and civilian administration crafted over a stint ranging from 1862 until 1954 a large number of city maps which have been digitized and made available at the Bibliothèque Nationale de France website. Sorting them along a timeline provides an insight to how the city was sprawling inland from the riverside. Eventually the maps bracketing year 1915 are compared in order to find out the rationale sought after.

The earliest map which was drafted at the end of XVIII$^{th}$ century well before the French conquest showcases a stupendous Vauban's style 1x1 km square citadel, dotted with massive walls and awesome bastions. The fact that it vanished out after half a century in the subsequent maps has puzzled us very much. Actually the old citadel was replaced by a network of neatly aligned settlements which started right at the riverside. As if the first French settlers just drew the city development schema from scratch. What could have been the event which had wiped out a large town which was at times the southern capital city crowded by allegedly 100,000 inhabitants?

Clearly should the citadel have been unscathed and safeguarded the urban feature of Saïgon would have been wholly different today…and Marie Curie high school could have been located further from the river banks than where it now stands. Subsequently we felt compelled to delve into the history of Saïgon, which has shown up to be quite thrilling.

The rationale as presented hereto leading to the building location of Marie Curie high school is not intended to reflect an indisputable truth, however it looks highly plausible.

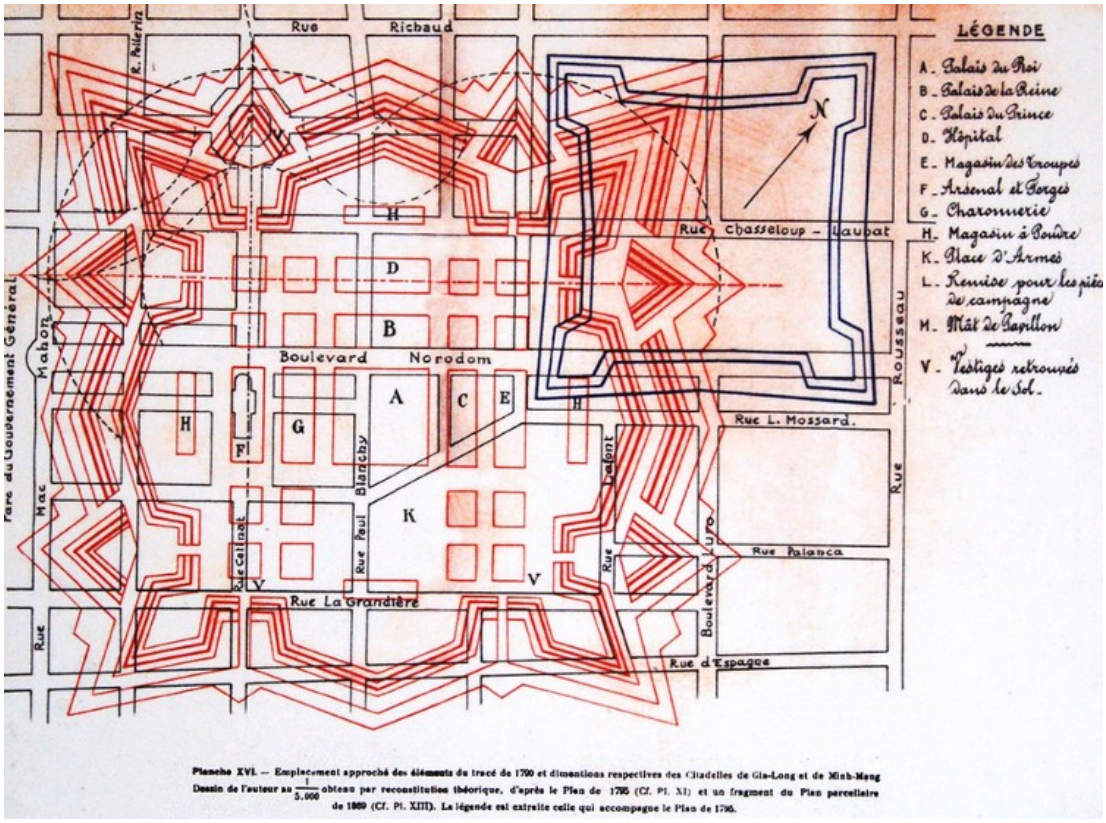


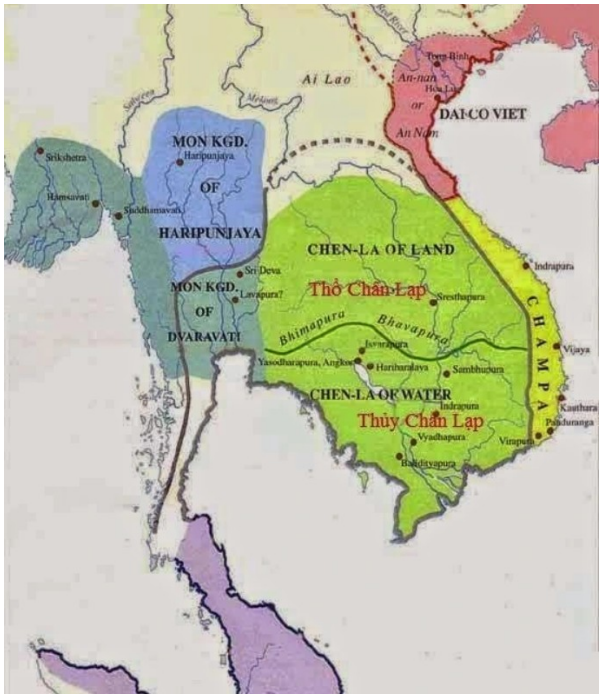

Planche XVI. — Emplacement approché des éléments du tracé de 1790 et dimentions respectives des Citadelles de Gia-Long et de Minh-Mang
Dessin de l'auteur au $\frac{1}{5.000}$ obtenu par reconstitution théorique, d'après le Plan de 1795 (Cf. Pl. XI) et un fragment du Plan parcellaire de 1889 (Cf. Pl. XIII). La légende est extraite celle qui accompagne le Plan de 1795.

Limites de la citadelle, superposées à un plan postérieur à sa destruction:

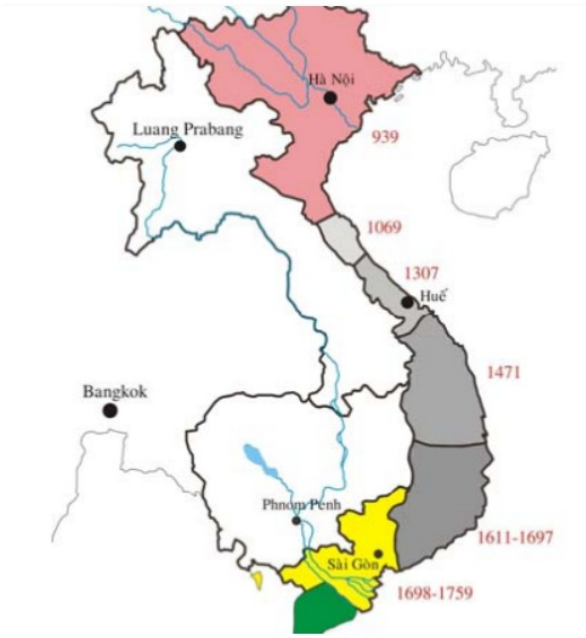
| | | |
|---|---|---|
| Rue Richaud | ultérieurement Phan Đình Phùng | maintenant Nguyễn Đình Chiểu |
| Rue d'Espagne | ultérieurement Lê Thánh Tôn | |
| Rue Mac Mahon | puis de Gaulle, ultérieurement Công Lý | maintenant Nam Kỳ Khởi Nghĩa |
| Boulevard Luro | ultérieurement Cường Để | maintenant Đinh Tiên Hoàng |

## 2 De Prei-Nokor & Kas Krobei à Sài Gòn

Jusqu'à la fin du XVI[e] siècle le royaume du Champa et le royaume khmer occupaient la péninsule de l'Asie du Sud-Est. Le cours du fleuve Mékong et son immense plaine alluviale en particulier étaient habités par la population rurale khmère (Chân Lạp) [4][5]. Le royaume voisin du Đại Việt s'étendait au nord vers l'Empire de Chine.




*le royaume du Champa et le royaume khmer à leur apogée au XI[e] siècle*




*Avancée de la frontière méridionale et occidentale du royaume du Đại Việt*

Tout le long de son inexorable marche vers le sud (Nam Tiến) le royaume du Đại Việt n'avait de cesse de grignoter des territoires à ces prestigieux voisins du sud, soit par alliance soit par la force armée [10].

Au milieu du XVI[e] siècle la dynastie des Lê postérieurs au Đại Việt fut détrônée par le général Mạc Đăng Dung. Entre les fidèles aux Lê et les partisans des Mạc débuta une lutte implacable qui allait durer plus de deux siècles. Le royaume du Đại Việt était partitionné à partir de 1545 entre la seigneurie viêt du Nord et la seigneurie viêt du Sud. Cette dernière était simultanément en prise directe avec les royaumes du Champa et khmer au Sud d'une part et la seigneurie viêt du Nord d'autre part [x].

En l'an 1620 (en concomitance avec le règne de Louis XIII en France) le Roi khmer Chey Chetta II demanda au Seigneur viêt Nguyễn Phúc Nguyên, son allié pendant l'affrontement armé avec le royaume voisin du Siam, la main de sa sœur la princesse Ngọc Vạn afin de sceller l'amitié viêt-khmère. Très probablement un aréopage de serviteurs et dames de compagnie accompagna la future reine vers

sa nouvelle capitale Oudong. C'était les premiers Viêts à venir s'installer dans le royaume khmer, l'avant-garde d'une migration qui allait s'amplifier avec le temps.

Les échanges commerciaux entre la seigneurie viêt du Sud et le royaume khmer se développaient solidement. Quelques années plus tard en 1623 le seigneur Nguyên en voulait davantage. La région de Bà Rịa-Vủng Tàu (où est situé plus tard le Cap Saint-Jacques) étant largement inexploitée par les Khmers eux-mêmes, le seigneur viêt sollicita à son royal beau-frère l'autorisation de l'exploiter à sa place. Ce que Chey Chetta II accepta volontiers, ouvrant ainsi la porte à la première vague d'immigration légale vietnamienne. En outre le seigneur Nguyên installa deux bureaux d'octroi pour la collecte des taxes, l'un à Prey Nokor (ultérieurement Chợ Lớn-Sài Gòn) et l'autre à Kas Krobei (ultérieurement Sài Gòn-Gia Định). C'est ainsi que les Viêts, grâce à l'intercession probable de la reine khmère d'origine viêt Ngọc Vạn, prirent officiellement pied sur les bords de la rivière de Prei Nokor-Kas Krobei (ultérieurement rivière de Saïgon), sur un territoire (encore) propriété du royaume khmer [6].

Entretemps le royaume du Champa connut une amputation importante par la conquête en 1611 du Chiêm Thành par le seigneur Nguyễn Hoàng, un fidèle de la dynastie Lê. A l'approche du XVIII$^{e}$ siècle, en 1693 (règne de Louis XIV en France), le dernier territoire Champa devenait vassal de la seigneurie viêt du sud dirigée par le seigneur Nguyễn Phúc Chu [9].

En 1698 le mandarin général Nguyễn Hữu Cảnh annexa les territoires khmers déjà occupés de fait par des populations viêt. Il créa officiellement la province de Đồng Nai , Gia Định, Tân Bình incluant la région de Sài-Côn (Prei Nokor). Vers le milieu du XVIII$^{e}$ siècle en l'an 1757 (règne de Louis XV en France), les provinces occidentales du Mékong revenaient définitivement à la seigneurie viêt du sud dirigée par le seigneur Nguyễn Phúc Khoát [7]. Les territoires réunis des 2 seigneuries viêt Nord et Sud se rapprochaient alors de celui du Vietnam contemporain.

Le nom de Sài Gòn (prononciation en viêt de l'idéogramme chinois Sài-Côn) apparaissait pour la première fois dans les chroniques des frontières (Phủ Biên Tạp Lục) achevées en l'an 1776 par le mandarin lettré et érudit Lê Quý Đôn (1726-1784) [8]. Ce dernier y cita une agglomération ayant existé en 1674. Le nom signifiait «bois de cotonniers» dans le lexique sino-vietnamien (Chữ nôm). Saïgon est simplement la transcription phonétique approximative introduite par les premiers prêtres missionnaires européens.

On retiendra que la bourgade primitivement située aux confins du royaume khmer sur un affluent du Mékong était progressivement absorbée et annexée par les Viêts entre le XVII$^{e}$ et le XVIII$^{e}$ siècle.

Nota : le nom Vietnam n'existait pas avant 1800, en conséquence les habitants du Đại Việt sont nommés ici les Viêts.

# 3 Saïgon sous le règne des premiers empereurs Nguyễn

## 3.1 Accès maritime

Les navires venant du large doivent se présenter face à la rade de Cần Giờ (environ 50km distant de Saïgon) en laissant à tribord le Cap Saint-Jacques (Vủng Tàu) ensuite remonter au choix la rivière Lòng Tàu à l'Est de Cần Giờ ou Sòai Rạp à l'Ouest. Ce dernier est sujet à des remontées de bancs de sable et, même si son lit est plus large, pourrait présenter des difficultés de navigation. De ce fait la rivière Lòng Tàu avec une profondeur entre 9 et 12m et en dépit de ses nombreux méandres et sa longueur supérieure a la préférence des commandants de gros navire.

Quoi qu'il en soit les 2 rivières sont des effluents de la rivière Đòng Nai, issue des Hauts Plateaux du Centre, qui s'est séparée après le district de Nhà Bè. Après quelques milles nautiques en amont, les navires doivent virer à bâbord et remonter la rivière de Saïgon, un affluent de la rivière Đòng Nai.

*Les 2 itinéraires fluviaux pour accéder au port de Saïgon*

Il y a 40 (resp. 22) nautiques de navigation fluviale entre Saïgon et l'embouchure de la rivière Lòng Tàu (resp. Sòai Rạp). De nos jours, un dragage du lit de la Sòai Rạp jusqu'à 12m de profondeur permet d'améliorer sa capacité d'accueil des bâtiments à fort tirant d'eau, ce qui pourrait conférer à cet itinéraire un avantage décisif sur son concurrent. Mais jusqu'au XX$^{e}$ siècle l'itinéraire Lòng Tàu était probablement plus sûr pour les gros bâtiments très chargés.
Un navire de haute mer doit emprunter soit la rivière Sòai Rạp soit la rivière Lòng Tàu jusqu'à Nhà Bè, puis une portion de la rivière Đòng Nai sur 2,5 nautiques jusqu'à Phú Thuận, enfin remonter la rivière de Saïgon sur 6,5 nautiques jusqu'au port de Saïgon.

## 3.2 Les abords de Saïgon au début des années 1800

Le vaisseau à voiles USS Franklin accosta au port de Saïgon le 7 Octobre 1819 (règne de Louis XVIII en France). A son bord le lieutenant John White de la Marine américaine se préparait à débarquer pour assister à une audience auprès du Maréchal Lê Văn Duyệt, gouverneur de Gia Dịnh. Il raconta plus tard [11]

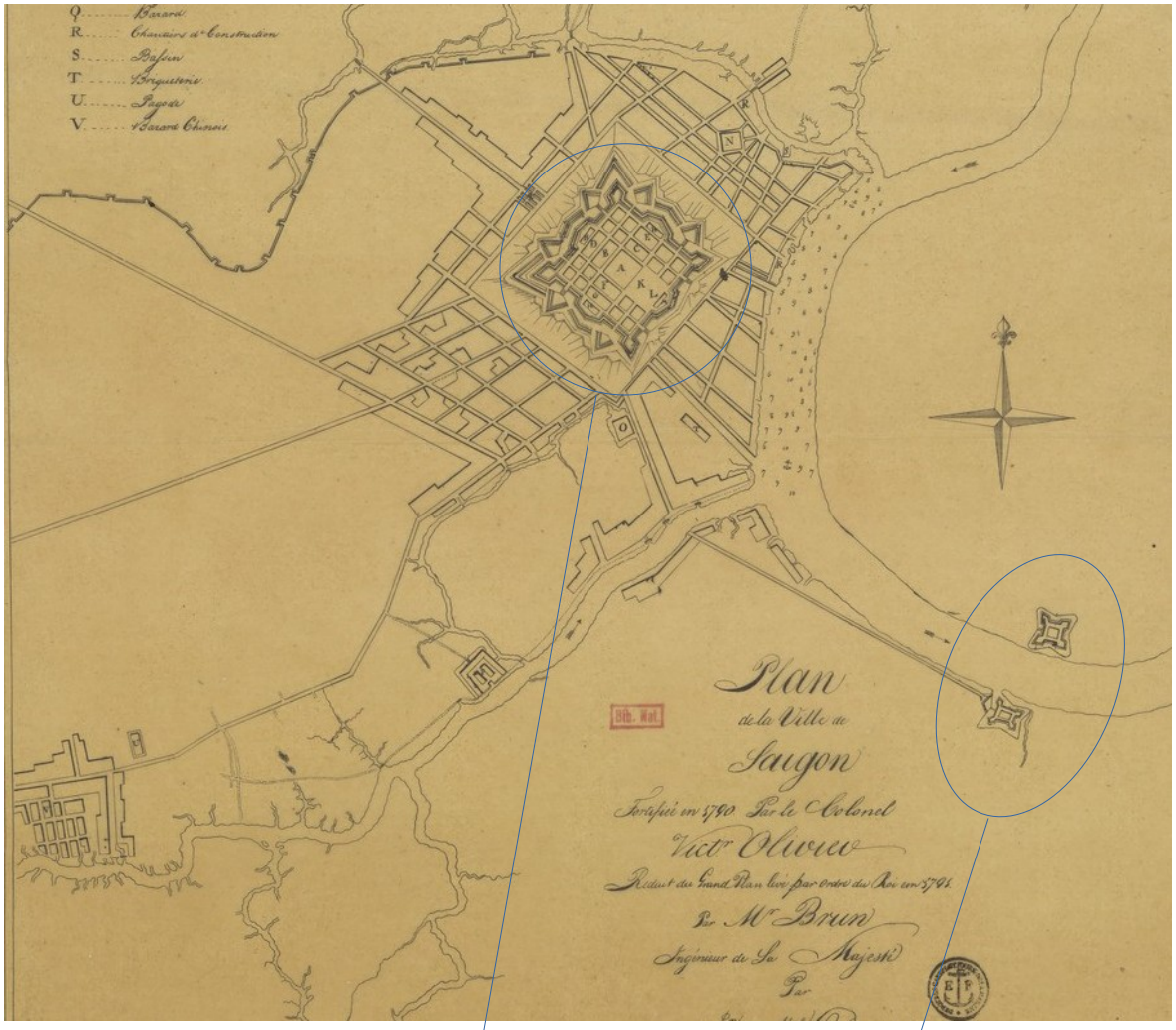
> ....
> Toiling under a scorching sun, through a street strewn with every species of filth; beset by thousands of yelping mangy curs; stunned alike by them and the vociferations of an immense concourse of wandering natives, whose rude curiosity in touching and feeling every part of our dress, and feeling our hands and faces, we were frequently obliged to chastise with our canes (which, however, made no impression of fear on the survivors); and the various indefinable odours, which were in constant circulation; these were among the amenities which were presented to us on this, our first excursion into the city.
> At the end of the first street, however, the scene changed into one of a more pleasing nature. Our route lay through a serpentine covered way, walled with brick and cut nearly a quarter of a mile through a gentle acclivity, covered with verdure, on our arrival at which, the native *canaille*, biped and quadruped, left us, and we soon arrived, by a handsome bridge of stone and earth, thrown over a deep and broad moat, to the great south gate of the Citadel , or more properly, perhaps, the military city; for its walls, which are of brick and earth, about 20 feet high and of immense thickness, enclose a level quadrilateral area of nearly three quarters of a mile in extent on each side.
>
> Here, the Viceroy and all military officers reside, and there are spacious and commodious barracks, sufficient to quarter 50,000 troops. The regal palace stands in the centre of the city, on a beautiful green, and is, with its grounds of about 8 acres, enclosed by a high paling. It is an oblong building of about 100 feet by 60 feet, constructed principally of brick, with verandas enclosed with screens of matting; it stands about 6 feet from the ground, on a foundation of brick, and is accessible by a flight of massy wooden steps.
> ....

John White décrivit l'immense citadelle au style Vauban construite en 1790 sur ordre de l'Empereur Nguyễn Phúc Ánh, juste après sa reconquête de Saïgon grâce au soutien loyal et indéfectible du vicaire apostolique Pigneau de Béhaine. Régnant sous le nom de Gia Long sur une nation unifiée pour la première fois depuis deux siècles et demi et fondateur de la dernière dynastie (1802-1945), Nguyễn Ánh baptisa son pays du nom de Việt Nam (francisé Vietnam). Le Sud (Nam) était partie intégrante de la nation vietnamienne pour Gia Long pour qui les provinces du Sud étaient le marche-pied de son accession au pouvoir absolu, même si la capitale du Vietnam fut déplacée de la nordique Thăng Long (Hanoï) à Huế au centre du pays.

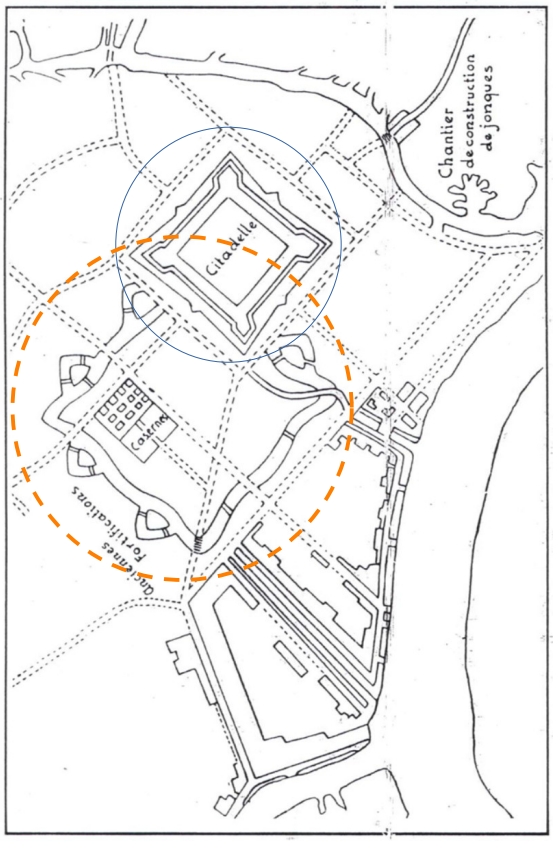
Un an plus tard le fils Nguyễn Phúc Đảm succéda à son père et prit le nom de règne Minh Mạng. Il menait une politique d'expansion territoriale aux dépens des royaumes laotien et khmer voisins et changea le nom de la nation en Đại Nam (le Grand Sud). Il était plus impétueux plus autoritaire que son père et prenait ombrage depuis longtemps du charisme et des prérogatives du Maréchal Lê Văn Duyệt, véritable vice-roi régnant sur la province de Gia Định. Lê Văn Duyệt et sa famille occupaient de fait les appartements royaux au cœur de la citadelle de 1790. Minh Mạng se méfiait des velléités d'autonomie des provinces du Sud. En guise de vengeance, la sépulture de Lê Văn Duyệt fut rasée en 1832, juste après ses obsèques, et sa famille déportée sur ordre impérial.

En 1822 le Gouverneur des Indes anglaises Lord Hastings dépêcha une ambassade commerciale à Saïgon auprès du Vice-roi . La corvette John Adam accosta dans le Đòng Nai et une barque vietnamienne amena les émissaires au port de Saïgon le 29 Août 1822. A son bord le chirurgien assistant et naturaliste, George Finlayson décrivit [30] :

> …The river of Saigon is about the size of that of Siam, but appears to carry a greater body of water. It is navigable to ships of all sizes. It is less tortuous than most rivers, and its waters are less turbid. Its banks are mostly covered with mangrove…As we approached the town, we were surprised to find it of such extent. It is built chiefly on the right bank of the river. We had already passed a distance of several miles and were still in the midst of it. The houses are large, very wide, and for the climate, very comfortable. The roofs are tiled, and supported on handsome large pillars of a heavy, durable black wood, called sao. The walls are formed of mud, enclosed in frames of bamboo and plastered. The floor is boarded, and elevated several feet from the ground. The houses are placed close to each other, disposed in straight lines, along spacious and well-aired streets, or along the banks of canals. The plan of the streets is superior to that of many European capitals…




*Plan de Saïgon dressé en 1799 montrant la citadelle construite par Olivier de Puymanel et Théodore Lebrun et les 2 fortins défendant l'accès à la ville depuis la mer*




*L'ancienne citadelle française et la petite citadelle vietnamienne*

Après la disparition du Vice-roi Lê Văn Duyệt qui bénéficiait des faveurs du défunt Empereur Gia Long, le successeur Minh Mạng reprit les rênes en abolissant les privilèges octroyés, ce qui mit en fureur le fils adoptif du Maréchal, nommé Lê Văn Khôi. Celui-ci commanda le soulèvement du Sud. Il fallut à l'armée impériale trois années pour investir la citadelle de Saïgon, après un siège coûteux en temps et en pertes humaines. Fou de rage Minh Mạng ordonna en 1835 le démantèlement de la citadelle de 1790 et son remplacement par une citadelle aux dimensions réduites et dotée de défenses suffisantes et moins maximalistes [12]. Il ne pouvait se douter qu'il faciliterait par là la conquête française trois décennies plus tard.

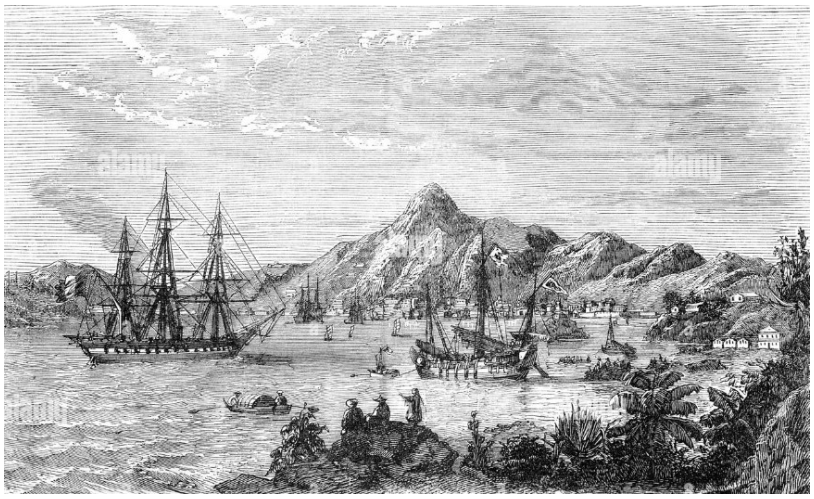
La nouvelle citadelle occupait le quartier Nord-Ouest de l'ancienne citadelle, dont subsistaient quelques soubassements, et était proche de l'arroyo (rạch Thị Nghè) qui borderait ultérieurement au Nord le jardin botanique de Saïgon.

## 3.3 Un apostolat périlleux

Depuis le Moyen Âge la Chine fascinait l'Occident chrétien. Davantage que la péninsule indochinoise. Dans le sillage des marchands arabes et au lendemain de l'odyssée de Marco Polo dans le dernier quart du XIII[e] siècle, les navigateurs portugais traversaient océans et mers pour ramener des épices et autres richesses de la Chine et de l'Inde qui faisaient la fortune des négociants européens. Naturellement pour que l'entreprise fût rentable, il fallait charger à l'aller les galions avec un maximum de produits européens, et les revendre sur les marchés locaux, vidant ainsi les cales des bateaux pour les remplir à nouveau avant le voyage retour.

La disponibilité de plusieurs comptoirs sur le trajet maritime était donc, outre la sécurité vis à vis des intempéries en mer, absolument nécessaire sur le plan commercial. Sans compter la logistique qui devait être assurée en chemin pour alimenter les marins en nourriture fraîche et eau potable; avec l'apparition avant le milieu du XIX[e] siècle des bateaux à voiles équipés de chaudières à vapeur, les comptoirs servaient aussi d'escale de ravitaillement en eau douce et charbon pour des trajets dont la durée dépassait toujours le mois.

Verrouiller l'accès à ces comptoirs-escales était crucial pour les compagnies de commerce européennes. Après les Portugais qui bénéficiaient du monopole dans ces espaces orientaux depuis le traité de Tordesillas (Juin 1494), les Hollandais, les Anglais et les Français voulaient aussi leur part du gâteau chinois! Chaque nation y allait de son mieux pour négocier avec tel monarque ou tel seigneur afin de se faire octroyer des accès si possible libres de taxes et en exclusivité pour son pavillon.



*Hong Kong cédé à l'Angleterre par le traité de Nankin 1842*

A côté du pouvoir de l'argent et de la fièvre commerciale qui l'entretenait, le pouvoir spirituel et l'idéal chrétien d'évangélisation nourrissaient de grandes aspirations à la faveur du contact avec de nouvelles populations. Pour le Saint-Siège rallier ces hommes et femmes, fussent-ils déjà croyants ou non, à la doctrine chrétienne était une parole d'Évangile, en conséquence un commandement divin.

Ainsi dès le XVI[e] siècle des missionnaires portugais profitaient des galions à vocation commerciale pour découvrir des contrées inconnues afin d'y apporter la bonne parole. Les Missions Étrangères de Paris

(MEP) créées en 1658 avaient (et ont toujours) vocation de promouvoir la conversion à la foi chrétienne, au besoin initiée par un évêque sans diocèse, un vicaire apostolique, et dans le long terme de créer un clergé autochtone. Ainsi Pierre Lambert de la Motte fut-il nommé en 1658 par le Pape Alexandre VII évêque de Bérythe et vicaire apostolique de Cochinchine. En 1660 il embarqua à Marseille pour sa mission dont il ne revint jamais [28].

De manière quasi concomitante Jean-Baptiste Colbert, ministre de Louis XIV, créa en Août 1664 la Compagnie française des Indes Orientales afin de concurrencer Anglais et Hollandais [29]. De la sorte les vicaires apostoliques qui s'installaient pour une période indéfinie pouvaient faire appel en cas de nécessité au soutien de leurs compatriotes marchands et marins qui faisaient régulièrement la navette entre la France et l'Asie.

La mission d'évangélisation n'était pas sans risques. Les prêtres missionnaires n'arrivaient pas en terrain vierge de spiritualité: les diocèses hors sol dont ils furent nommés évêques étaient déjà habités par des populations gouvernées par un monarque, lui-même conseillé par une cour de lettrés, et qui pratiquaient des rites hérités d'une culture millénaire très élaborée. Au Vietnam par exemple le roi n'était pas une personne jouissant d'un droit divin. Ses enfants bénéficiaient naturellement d'un avantage pour lui succéder sur le trône, mais si sous un règne la suffisance alimentaire et la paix n'étaient pas au rendez-vous, des personnalités fortes issues du peuple et pourvues de talents pouvaient renverser la dynastie régnante et s'imposer sur le trône par la force au besoin. La légitimité d'un roi résidait dans ses actions en faveur de la population. On retrouve là les préceptes du confucianisme chinois.

Un des traits remarquables des Vietnamiens était (et demeure) le sentiment de gratitude envers les bienfaiteurs, même décédés. Telle ou telle personne ayant, de son vivant, fait bénéficier à la communauté des avantages de ses talents serait inhumée dans son champ à proximité des vivants. Il était possible que son portrait rejoignît dans la pagode voisine l'autel des divinités où les villageois allaient régulièrement brûler des baguettes d'encens.

Alors enseigner la doctrine chrétienne selon laquelle Dieu est unique et au-dessus de tout, monarque, ancêtres et divinités bienfaisantes, pourrait heurter la sensibilité du monarque régnant (non divinement consacré rappelons-le). Pour cette raison les vicaires apostoliques en poste au Vietnam (mais aussi en Corée, au Japon, en Chine) subissaient fréquemment un rejet de la part des autorités et vivaient dans l'insécurité et la précarité. Les chrétiens indigènes convertis in situ étaient menacés de persécutions et beaucoup subissaient le martyr.

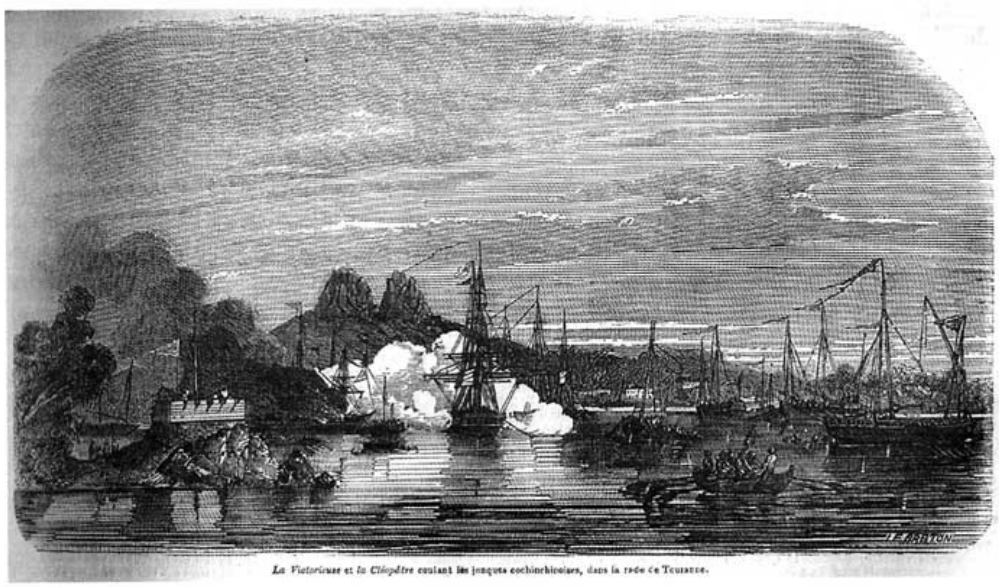
Seul le vicaire apostolique Pierre Pigneau de Béhaine, évêque d'Adran, put tirer son épingle du jeu politique tourmenté existant au Đại Việt dans le dernier quart du XVIII$^{e}$ siècle. A l'époque le Seigneur du Sud Nguyễn Phúc Ánh fut renversé et pourchassé par ses rivaux du Nord et les rebelles Tây Sơn de sa seigneurerie. Avec sa propre fortune l'évêque d'Adran débaucha des marins et officiers de la Marine Royale (règne de Louis XVI en France), acheta des armes et munitions pour soutenir la reconquête du pouvoir de Nguyễn Phúc Ánh. Une fois le trône conquis, en reconnaissance des services fournis, ce dernier gardait à sa cour ces officiers français comme conseillers militaires et civils. Les missionnaires furent autorisés à exercer, les navires de commerce français furent autorisés à faire relâche à Đà Nẵng et autres ports, c'était la lune de miel entre la France et le Vietnam de 1788 à 1820.

Son successeur Ming Mạng (1820-1841) était moins disposé à accepter à la cour de Huế des mandarins français, ceux-ci furent alors révoqués dès 1823. L'action des prêtres missionnaires fut entravée à nouveau, des chrétiens vietnamiens furent emprisonnés. Son successeur Thiệu Trị (1841-1847) appliqua la même politique en la durcissant. Mais la vigueur du rejet de l'étranger en général et des Français en particulier allait crescendo, en même temps que l'activisme effréné des puissances coloniales dans l'Empire de Chine voisin.

*Augustin Schoeffler décapité en 1851 à Sơn Tây, Nord Vietnam [33]*

L'Angleterre obtint après une démonstration de force son traité de Nankin en 1842 où Hong-Kong passa sous pavillon britannique; la France obtint le sien deux ans plus tard à Whampoa et le droit de commerce sur plusieurs ports chinois. Privilège supplémentaire, les prêtres missionnaires auraient liberté d'installation et d'évangélisation en Chine.

Sous le règne de Thiệu Trị plusieurs missionnaires européens furent emprisonnés. Certains comme Dominique Lefebvre des MEP furent condamnés à mort. Des navires de guerre furent dépêchés pour réclamer leur libération. En 1847 (règne de Louis-Philippe en France) une division de 2 navires mouilla devant la rade de Đà Nẵng pour exiger de l'Empereur Thiệu Trị les mêmes conditions d'évangélisation et d'exercice de la foi chrétienne que les Français avaient obtenues de l'Empereur de Chine en 1844. Conscient de l'infériorité technologique des forces armées vietnamiennes, Thiệu Trị tenta de temporiser et de retarder la réponse à l'ultimatum français. La tension montait progressivement entre les deux parties pour aboutir à la première bataille navale entre les 2 marines pendant laquelle toute la flotte vietnamienne fut coulée par les 2 bâtiments français [31]. Thiệu Trị décéda peu de temps après, de rage et de chagrin disait-on.



*La frégate la Gloire et la corvette La Victorieuse attaquaient la flotte annamite devant Tourane, le 15 avril 1847 [32]*

De manière logique ce passif calamiteux pour le Vietnam allait peser dans les relations franco-vietnamiennes sous le règne des successeurs de Thiệu Trị et Louis-Philippe , nommément l'Empereur du Đại Nam Tự Đức (1847-1883) et l'Empereur des Français Napoléon III (1852-1870).

Entretemps les vicaires apostoliques pourtant personae non gratae continuaient à être nommés par les MEP en Cochinchine et au Tonkin et la répression contre le prosélytisme chrétien redoublait d'intensité. Les Vietnamiens n'hésitaient plus à arrêter les prêtres missionnaires et les exécuter [14]. En 1857 un prêtre dominicain espagnol nommé José Maria Diaz [34] mourut dans les geôles vietnamiennes malgré les missions diplomatiques intentées pour sa libération.

Cela faisait longtemps que la lune de miel était dissipée entre la cour de Huế et l'État français. Napoléon III en accord avec son alliée espagnole la Reine Isabelle II décida de monter une opération militaire conjointe en représailles des exactions contre leurs nationaux. C'était le seul motif invoqué de l'entreprise militaire imminente, il n'était pas encore question d'octroi de droits de commerce a fortiori de colonisation intensive, même si le gouvernement français aurait souhaité disposer d'un port d'attache vietnamien entre les comptoirs de l'Inde et ceux de Chine.

Une division navale franco-espagnole se présenta devant la rade de Đà Nẵng le 31 Août 1858 avec l'intention ultime de marcher sur la capitale impériale de Huế. Les hostilités commencèrent immédiatement et se soldèrent rapidement par l'occupation rapide du territoire bordant la rade. Mais l'Etat-Major hésita à monter une expédition terrestre vers Huế distant de 80km où l'infanterie de marine ne bénéficierait pas du soutien des canonnières. Les forces d'occupation demeuraient engluées à Đà Nẵng pendant toute la saison de la mousson et des typhons et commençaient à subir des attritions à cause des maladies tropicales, des insolations et des embuscades. L'Etat-Major décida alors de frapper ailleurs pour regonfler le moral des troupes. Ce serait Saïgon, plus facile et plus sûr d'accès en cette saison pour des navires de moyen tonnage que Hải Phòng au Nord [36]. Le destin colonial de Saïgon voire de l'Asie du Sud-Est fut ainsi scellé.

## 3.4 Saïgon assailli par les Franco-Espagnols

Quarante années après la visite de courtoisie de John White officier de l'US Navy, c'était le tour de la Marine française animée cependant par des intentions moins pacifiques. En Février 1859 une division franco-espagnole de 9 bâtiments de guerre et forte de 1200 soldats et marins remontait avec précaution la rivière Sòai Rạp en direction de Saïgon. Son commandant, le vice-amiral Charles Rigault de Genouilly, qui avait commandé la corvette la Victorieuse pendant la bataille navale de Đà Nẵng 12 ans plus tôt, était déterminé à détruire la citadelle de Saïgon en représailles contre l'attitude jugée inamicale de l'Empereur Tự Đức et la cour de Huế qui s'obstinaient dans leur politique de persécution anti-chrétienne. Les canonnières dont l'Avalanche ouvrirent la marche de la flotille et les navires de transport la fermèrent. Le médecin de marine Auguste Benoist de La Grandière, oeuvrant à bord du navire de transport la Saône, notait dans ses souvenirs de campagne [13].

> *…Le 17 février au matin, les navires désignés pour attaquer Saigon appareillèrent et allèrent s'embosser à l'extrémité nord de la ville, devant la place présumée de la citadelle. Des matelots placés dans les mâtures des bâtiments purent apercevoir, au-dessus des cocotiers qui les cachaient en partie, les remparts élevés de la ville de guerre, et le combat commença. Le tir fut des plus heureux, et nos obus firent de grands ravages dans les murailles et les différentes constructions élevées dans leur enceinte. Après une heure de canonnade, les Annamites ne répondirent plus que faiblement…*

Après la canonnade, les barques et les jonques déposèrent les troupes de marine à terre qui partirent immédiatement à l'assaut de la citadelle. Mais la détermination et la bravoure des défenseurs vietnamiens ne purent compenser l'écart technologique entre leurs armements et ceux des assaillants.

> *…Les Cochinchinois tinrent bon jusqu'au dernier moment, et plusieurs se firent tuer à leurs pièces, mais dès que nos soldats furent entrés dans la citadelle, ils s'enfuirent au plus vite et gagnèrent la campagne par une porte qu'ils avaient laissée ouverte. Quelques-uns, se voyant cernés de toutes parts, et désespérant d'arriver jusqu'à cette issue déjà occupée par nos soldats, préférèrent sauter par-dessus les murailles et se tuèrent en tombant dans les fossés…Enfin, à dix heures du matin, le pavillon français fut aperçu sur les remparts, et l'amiral descendit aussitôt occuper la ville…*

Mais l'occupation fut brève. La ville était la seconde en importance dans l'Empire vietnamien et son contrôle nécessiterait des troupes plus nombreuses. En outre les mandarins et les soldats vietnamiens en fuite et éparpillés hors de la citadelle étaient toujours à l'affût pour des actions de harcèlement. Le corps expéditionnaire était armé pour une campagne punitive et limitée mais certainement pas pour une occupation au long cours. En conséquence l'Amiral décida avec son état-major de raser la citadelle en la dynamitant, de laisser sur place une petite troupe pour contrôler la rivière et de partir chercher du renfort à Đà Nẵng (Tourane) où une bonne partie du corps expéditionnaire était toujours stationnée.

ASSAUT DE LA CITADELLE DE SAIGON PAR LE CORPS EXPÉDITIONNAIRE FRANCO-ESPAGNOL, LE 17 FÉVRIER 1859. — D'après le croquis envoyé par M. L. Roux, secrétaire de l'amiral Rigault de Genouilly.

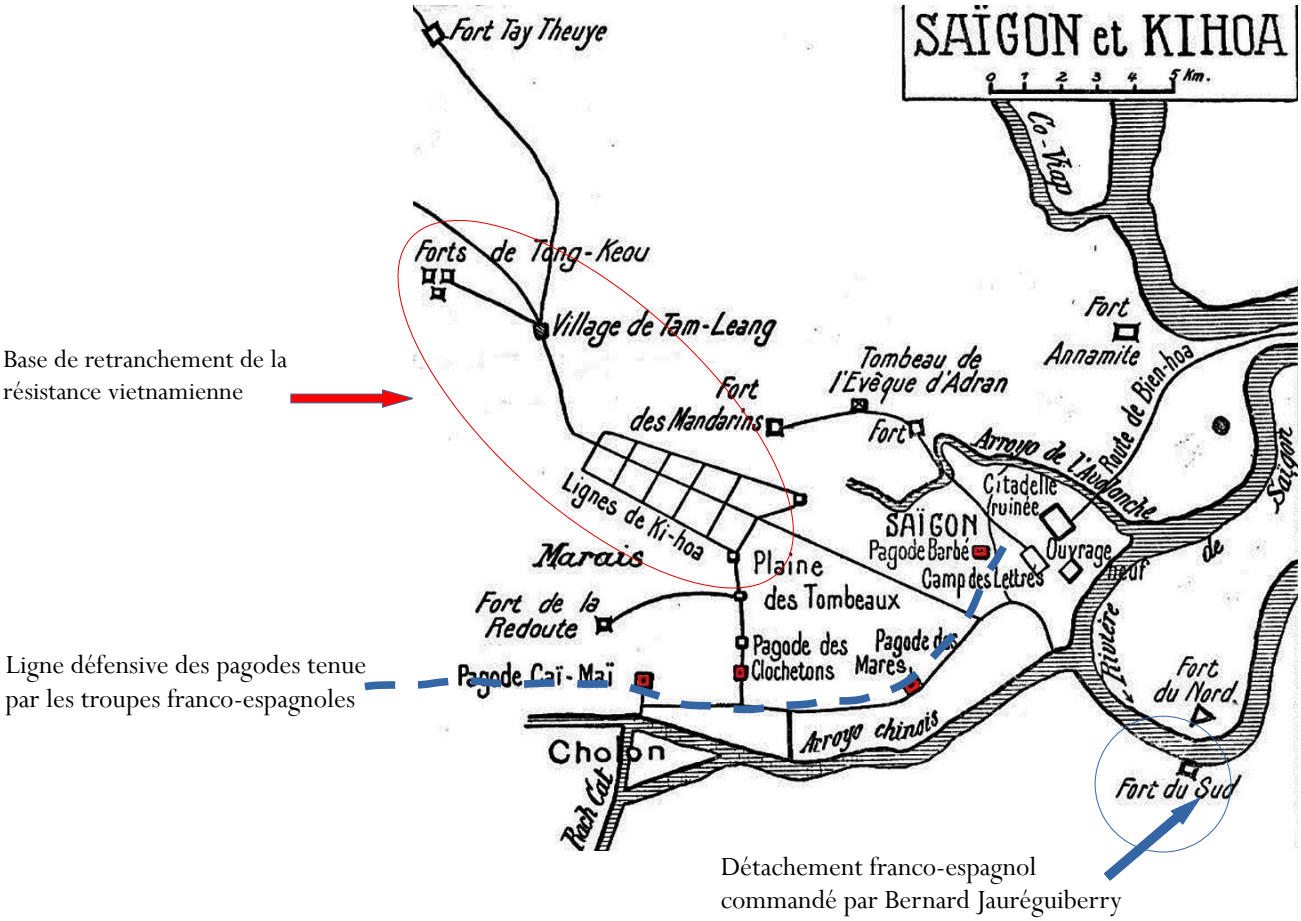
Mais une surprise attendit les matelots français le soir même. De la Grandière décrivit un spectacle hallucinant.

> *…Les transports et les bâtiments de commerce s'étaient rapprochés des canonnières et des corvettes, et toute la division se trouvait au mouillage devant la ville. Les Cochinchinois continuaient toujours à l'abandonner et tout le monde était sans défiance lorsque, le 18, au coucher du soleil, un immense incendie se déclara en face de nous, et tout le quartier de la ville compris entre la citadelle et la rivière devint la proie des flammes. Nos navires se trouvaient si près du rivage que nous étions très incommodés par la chaleur et que l'on fut obligé de prendre à bord des bâtiments toutes les dispositions nécessaires pour s'opposer à l'incendie qui les menaçait à chaque instant. Heureusement, le peu de brise qu'il faisait envoyait les étincelles du côté de la citadelle. C'était vraiment un magnifique spectacle que cette ville entière embrasée. Les maisons s'abîmaient en quelques minutes, ensevelissant sous leurs débris une quantité d'animaux domestiques et de chiens, dont les hurlements se mêlaient au sinistre pétillement de la flamme…*
>
> *…Le feu s'allumait à la fois sur plusieurs points et, grâce aux matériaux inflammables qu'il devait détruire, il s'étendait avec une rapidité qui ne laissait aucune chance de s'en rendre maître. Les rondes de nuit par terre et par mer se multipliaient pour les empêcher, et l'on entendait à chaque instant le sifflement des balles et les qui-vive des sentinelles se mêler à l'horrible craquement des toits qui s'effondraient, recouvrant parfois sous leurs décombres brûlants les incendiaires et les pillards. Il ne resta bientôt debout que le quartier chinois…*

Ainsi les mandarins militaires appliquaient la politique de la terre brûlée au sens propre du terme face à l'ennemi. Ils pensaient probablement que les troupes françaises allaient avancer à l'intérieur des terres et souhaitaient les en dissuader en créant un no-man's land dépourvu d'habitants et de nourriture. Mais ils ignoraient les plans du corps expéditionnaire.

*…Le 7 mars, tout était prêt pour faire sauter la citadelle et brûler avec elle l'immense quantité de riz que renfermaient ses magasins. Au point du jour, les troupes abandonnèrent leurs casernes et s'embarquèrent. A huit heures du matin, des tourbillons de fumée s'élevèrent dans les airs, de tous les côtés à la fois, et les bastions et les portes profondément minés sautèrent les uns après les autres avec un bruit épouvantable, en projetant au loin une quantité de débris. Le reste devint bientôt la proie des flammes, et il ne resta plus de cette belle citadelle que quelques pans de murs à moitié écroulés et des cendres qui brûlèrent pendant plus d'un an, malgré les tentatives des Annamites pour les éteindre et arracher à cet incendie le riz qui manquait à leurs soldats…*

Ainsi l'expédition punitive menée contre la cour de Huế se solda par la destruction complète, délibérée ou induite, de la ville de Saïgon et la fuite des habitants. L'intention de pérenniser l'occupation française n'était pas encore dans les plans de campagne [14]. Toutefois l'escadre repartit vers Đà Nẵng, en laissant un petit détachement de 4 embarcations et 800 hommes au fort du sud en aval de Cholon sous le commandement du Capitaine de frégate Jean Bernardin Jauréguiberry. Les renforts revinrent fin 1859. Entretemps les troupes vietnamiennes fortifiaient leur base arrière, à quelques lieues du campement franco-espagnol, pour organiser la contre-attaque.




Base de retranchement de la résistance vietnamienne

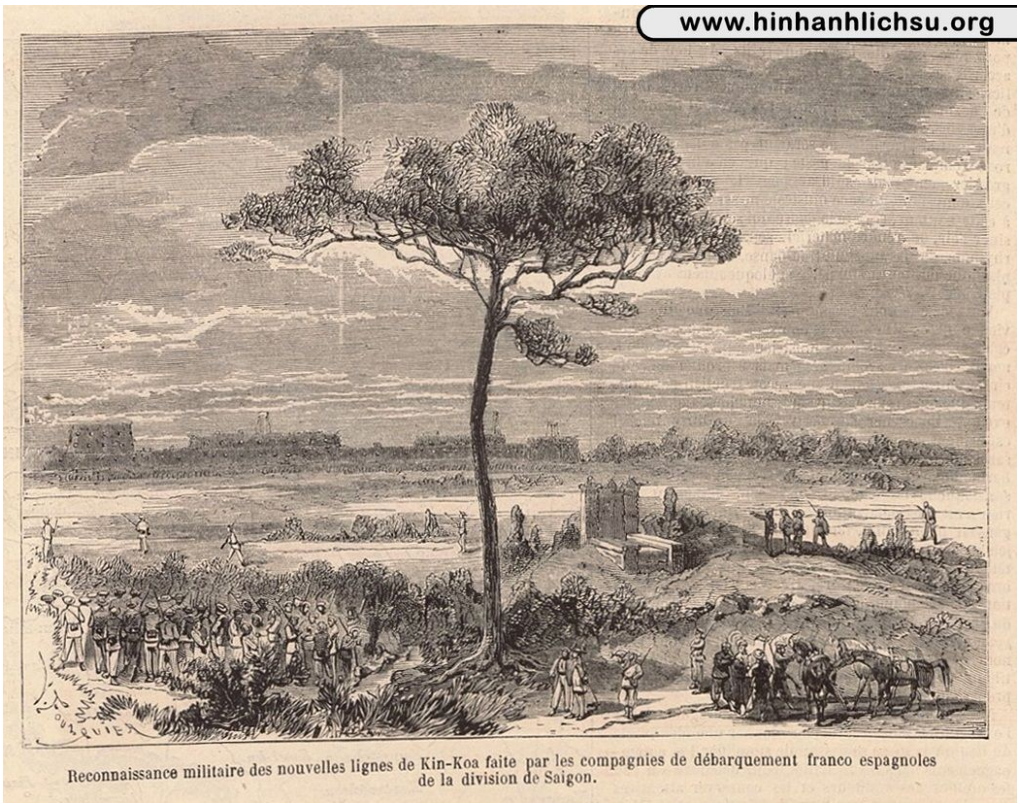
Ligne défensive des pagodes tenue par les troupes franco-espagnoles

Détachement franco-espagnol commandé par Bernard Jauréguiberry

## 3.5 Saïgon et Cholon assiégés par les défenseurs vietnamiens

Un mois après leur installation dans le fort du Sud, en Avril 1859 le capitaine Jauréguiberry lança un assaut sur les troupes vietnamiennes rassemblées au milieu d'une vaste plaine située au nord de Cholon et à l'ouest de Saïgon. Une multitude de tombeaux éparpillés en plein champ valut à ce lieu l'appellation de la Plaine des tombeaux. Cette action eut pour but la dispersion des forces de résistance vietnamiennes regroupées au sud du fort des mandarins dans la localité de Chí Hòa. Elle se solda par un succès mais au prix de lourdes pertes humaines côté franco-espagnol. La garnison alliée ne tentait plus aucune sortie, laissant l'initiative aux forces vietnamiennes jusqu'à la relève fin 1859.

En 1860, un an après la destruction de Saïgon, la cour de Huế nomma le général Nguyễn Tri Phương commandant en chef des forces armées dans la région Sud du Vietnam [17]. Ce dernier mobilisa plus de 20000 hommes, en les répartissant sur différentes localités dans le delta du Mékong à Gia Định, Biên Hòa, Tân An. Nguyễn Tri Phương ordonna la construction et la fortification du camp de Chí Hòa dans la Plaine des tombeaux et s'en servit comme base arrière pour encercler le fort du Sud où étaient retranchés les alliés franco-espagnols [15][26].




*Des buttes et des tombes parsemaient la plaine, mais le terrain fut praticable pour l'acheminement de l'artillerie*

Pour les Vietnamiens s'emparer de la ville de Cholon et du port de Saïgon où les commerçants chinois vendaient vivres et autres produits de nécessité permettrait de priver la garnison ennemie de tous moyens de subsistance. Cette dernière serait alors acculée dos au fleuve et ainsi dire rejetée à l'eau.

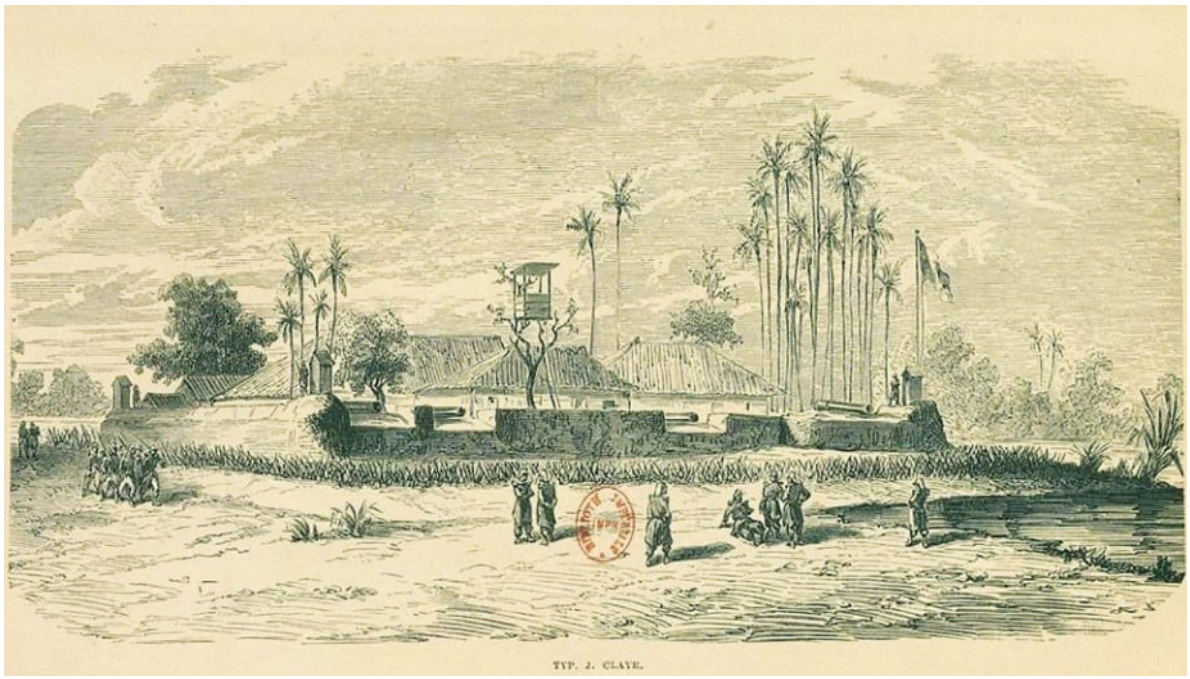
Le contre-amiral Théogène François Page vint à Saïgon en Novembre 1859. Il y passa quelques mois le temps de relever Jauréguiberry par le capitaine de vaisseau d'Ariès et passer ses instructions pour la

défense de Cholon notamment l'installation d'une garnison à la pagode de Cây Mai. En Juin 1860 d'Ariès décida d'étendre la ligne de défense vers l'Est, entre Cholon/Saïgon et le camp fortifié vietnamien de  Chí Hòa. en prenant appui sur 3 autres bâtiments existants en matériau dur .

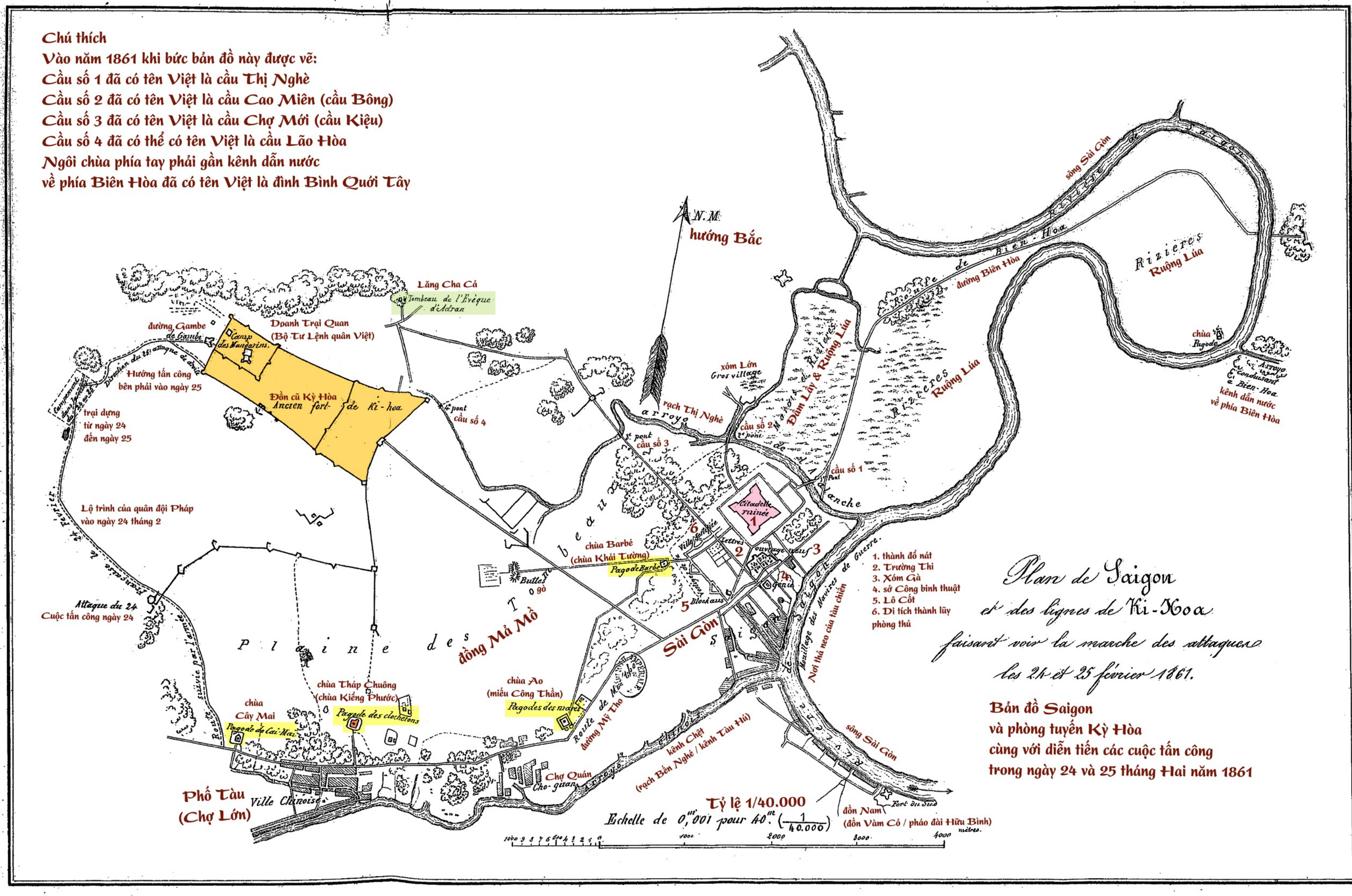
A cette fin 4 pagodes/temples furent réquisitionnés par les troupes franco-espagnoles et transformés en redoutes. D'Ouest en Est, on trouva :

- ✗ la pagode de Cây Mai, la plus proche de Cholon et de l'extrémité ouest du camp fortifié vietnamien [18][19]
- ✗ la pagode Kiễn Phước (ultérieurement des Clochetons), à quelques 500m du camp fortifié vietnamien [20]
- ✗ le temple Hiển Trung (ultérieurement pagode des Mares, les Français en général ne connaissaient pas la différence entre un temple et une pagode) le plus proche de la garnison franco-espagnole [21][22]
- ✗ la pagode Khải Tường (ultérieurement Barbé) protégeant l'accès au fleuve de Saïgon [23][24]

Les résistants vietnamiens organisèrent au cours de l'année 1860 plusieurs assauts contre les redoutes alliées notamment celui intenté à la pagode des Clochetons la nuit du 3 au 4 Juillet. Des embuscades contre les forces d'occupation furent montées sur le chemin reliant les redoutes entre elles. La plus mémorable fut celle qui coûta la vie au Capitaine Barbé(ou Barbet?) de l'infanterie de marine, cantonné à la pagode Khải Tường [16].




*Pagode des Clochetons transformée en redoute française  : des canons pointaient vers le camp fortifié vietnamien de Chí Hòa*


Chú thích
Vào năm 1861 khi bức bản đồ này được vẽ:
Cầu số 1 đã có tên Việt là cầu Thị Nghè
Cầu số 2 đã có tên Việt là cầu Cao Miên (cầu Bông)
Cầu số 3 đã có tên Việt là cầu Chợ Mới (cầu Kiệu)
Cầu số 4 đã có thể có tên Việt là cầu Lão Hòa
Ngôi chùa phía tay phải gần kênh dẫn nước
về phía Biên Hòa đã có tên Việt là đình Bình Quới Tây
Plan de Saigon
et des lignes de Ki-Hoa
faisant voir la marche des attaques
les 24 et 25 février 1861.
Bản đồ Saigon
và phòng tuyến Kỳ Hòa
cùng với diễn tiến các cuộc tấn công
trong ngày 24 và 25 tháng Hai năm 1861
N.M.
hướng Bắc
Lăng Cha Cả
Tombeau de l'Evêque d'Adran
đường Gambe
Doanh Trại Quan
(Bộ Tư Lệnh quân Việt)
Camp des Mandarins
Hướng tấn công
bên phải vào ngày 25
Đồn cũ Kỳ Hòa
Ancien fort de Ki-hoa
trại dựng
từ ngày 24
đến ngày 25
cầu số 4
Lộ trình của quân đội Pháp
vào ngày 24 tháng 2
Attaque du 24
Cuộc tấn công ngày 24
Plaine des Tombeaux
đồng Mả Mồ
chùa Barbé
(chùa Khải Tường)
Pagode Barbé
gò
chùa Cây Mai
Pagode de Cai-Mai
chùa Tháp Chuông
(chùa Kiểng Phước)
Pagode des clochetons
chùa Ao
(miếu Công Thần)
Pagodes des mares
Route de Mytho
đường Mỹ Tho
Phố Tàu
(Chợ Lớn)
Ville Chinoise
Chợ Quán
Cho-quan
kênh Chệt
(rạch Bến Nghé / kênh Tàu Hủ)
Tỷ lệ 1/40.000
Echelle de 0,001 pour 40m (1/40.000)
mètres
đồn Nam
(đồn Vàm Cỏ / pháo đài Hữu Bình)
Fort du Sud
sông Sài Gòn
Sài Gòn
Citadelle ruinée
1. thành đổ nát
2. Trường Thi
3. Xóm Gà
4. sở Công binh thuật
5. Lô Cốt
6. Di tích thành lũy phòng thủ
Blockaus
Mouillage des Navires de Guerre
Nơi thả neo của tàu chiến
rạch Thị Nghè
arroyo
cầu số 3
cầu số 2
cầu số 1
xóm Lớn
Gros village
Đầm Lầy & Ruộng Lúa
Ruộng Lúa
Rizières
đường Biên Hòa
Route de Bien-Hoa
sông Sài Gòn
chùa
Pagode
Arroyo conduisant à Bien-Hoa
kênh dẫn nước
về phía Biên Hòa

## 3.6 Saïgon conquise

Une fois conquise la région de Gia Định/Sài Gòn en 1788, le Seigneur Nguyễn Phúc Ánh (futur Empereur Gia Long) entreprit la construction de sa future habitation, la future citadelle de Gia Định. Entretemps la cour était provisoirement logée dans deux pagodes existantes Khải Tường et Từ Ân, à proximité du chantier en bordure de la Plaine des tombeaux. Ce fut à Khải Tường que la 2ème concubine Trần Thị Đang mit au monde le 25 Mai 1791 un fils nommé Nguyễn Phúc Đảm (futur Empereur Minh Mạng).

Lorsque Gia Long déplaça sa cour à Huế il n'oublia pas pour autant sa chère province de Gia Định, le marche-pied de sa reconquête du pouvoir contre le clan rebelle des Tây Sơn, et les deux pagodes qui avaient généreusement abrité sa famille. Il les gratifia de dons et d'embellissements. Son fils Minh Mạng (régnant en 1820-1841) n'était pas en reste pour apporter des transformations à la pagode Khải Tường en l'honneur de ses ascendants royaux et de son lieu de naissance. Une communauté d'une vingtaine de moines bouddhistes y était missionnée pour animer la vie spirituelle de la communauté aux alentours et 20 hectares de terrain leur furent octroyés pour assurer leur subsistance. La renommée de la pagode appelée désormais Quốc Ân Khải Tường s'étendait dans toute la région du Sud Vietnam.

*Pagode Barbé photographiée dans les années 1870 par Emile Gsell [24]*

Comme à l'accoutumée le soir du 7 Décembre 1860, le capitaine d'infanterie de marine Nicolas Barbé mena son cheval au galop sur le chemin reliant la pagode Quốc Ân Khải Tường et le temple voisin Hiển Trung (pagode des Mares). Au détour d'un bosquet un soldat vietnamien embusqué désarçonna l'officier français d'un coup de lance et le décapita à terre. La dépouille sans tête du malheureux capitaine fut retrouvée et inhumée dans l'enceinte de la pagode Quốc Ân Khải Tường qui désormais portait son nom.

Les opérations militaires en Chine étant terminées avec la signature du traité de paix de Pékin imposé le 25 Octobre 1860 à l'Empire de Chine [16], l'escadre franco-espagnole pouvait se consacrer entièrement à la campagne de Cochinchine qui allait suivre. Début février 1861 une armada forte de 50 embarcations et de 5000 hommes était ancrée dans la rivière de Saïgon. Le Vice-Amiral Léonard Victor Charner avait un objectif clair : détruire le camp fortifié vietnamien de Chí Hòa et tout ce qui pourrait permettre à la résistance vietnamienne de ressusciter dans les provinces voisines, et enfin imposer à la cour de Huế un traité de paix en termes favorables à la France.

Les 4 pagodes/temples de la ligne de défense furent bourrés de canons, d'obus et de servants d'artillerie. A 4h et demi le matin du 24 février 1861, les canons sur la ligne de défense déversèrent un déluge sur l'intérieur du camp vietnamien. L'attaque de l'infanterie de marine allait suivre.

Le lieutenant de vaisseau Léopold Pallu de la Barrière à la tête d'une compagnie participa au combat. Il raconta [16]

> *…La pagode Barbet reçut trois obusiers de 80 et deux chevalets pour fusées de siège de 125 millimètres…*
> *…Le 16 février, le commandant en chef quitta la frégate l'Impératrice-Eugénie et transporta son quartier-général à l'ouvrage neuf, un peu en arrière de la redoute Barbet…*
> *…Le 19 février, vingt fusées incendiaires de la marine de 125 millimètres et trente-deux fusées de l'artillerie de terre de 9 centimètres à chapiteau rouge furent lancées de la pagode Barbet à une distance approximative de 5 kilomètres sur le camp de l'ennemi pour le troubler et l'inquiéter…*
> *Le 24 février,…À quatre heures du matin, les clairons sonnent aux drapeaux. La nuit est encore sombre ; le jour, comme dans tous les pays tropicaux, ne se fera qu'aux approches de six heures. C'est au milieu de l'obscurité que les troupes prennent leurs postes. Avant de partir, elles ont bu le café et reçu leur ration d'eau-de-vie. Les sacs ont été faits la veille. Ils contiennent huit jours de biscuit et deux rations de viande cuite, à l'avance…*
> *…À cinq heures et demie, l'armée se met en marche. Le jour s'est fait ; la température est encore bonne, mais la poussière, que l'humidité de lanuit avait d'abord abattue, s'est élevée…*
> *…Les pagodes Barbet, des Clochetons, de Caï-maï, ont déjà ouvert leur feu depuis une heure. Le roulement grave et puissant des grosses pièces d'artillerie domine tous les bruits et remplit la scène. L'ennemi, de son côté, a garni ses lignes et s'est porté tumultueusement aux armes. Du haut de la redoute, on a pu distinguer son mouvement. Le bruit des gongs,le sifflement très reconnaissable de son artillerie, qui est en fer et de moindre calibre, couvrent les intervalles du tir des pièces rayées de 30…*

La bataille de Chí Hòa allait durer 2 jours. Les alliés franco-espagnols déplorèrent environ 300 morts et blessés, les défenseurs vietnamiens subirent un millier de morts. Ce fut le premier affrontement majeur entre Français et Vietnamiens.

Attaque des lignes annamites de Saigon (Cochinchine), le 24 février. (D'après un croquis de M. C..., officier de l'expédition.)

## 3.7 La paix des Amiraux: le traité de Saïgon

Malgré la résistance farouche conduite par le commandant Trương Công Định [38] (celui qui a mis fin au jour du Capitaine Barbé), les troupes alliées continuèrent leur progression pour soumettre les provinces de Đồng Nai, Mỷ Tho, Biên Hòa, Bà Rịa. En 1862 ce fut la province de Vỉnh Long. Un blocus de la rivière de Huế et des troubles sociaux au Nord du pays finirent par obliger l'Empereur Tự Đức et la cour de Huế à négocier un traité de paix. Signé le 5 Juin 1862 à Saïgon, ce traité léonin, conclu entre la France et l'Espagne d'une part, et l'Annam d'autre part, contenait les principales clauses suivantes [14]:

- *Les sujets des deux nations de France et d'Espagne pourront exercer le culte chrétien dans le royaume d'Annam, et les sujets de ce royaume, sans distinction, qui désireraient embrasser la religion chrétienne, le pourront librement et sans contrainte, mais on ne forcera pas à se faire chrétiens ceux qui n'en auront pas le désir*
- *Les trois provinces complètes de Bien Hoa, de Gia Dinh (Saigon) et de Dinh Tuong (Mytho), ainsi que l'île de Poulo-Condore, sont cédées entièrement, en toute souveraineté, à la France; en outre, les commerçants français pourront librement commercer et circuler sur des bâtiments quels qu'ils soient, dans le grand fleuve du Cambodge et dans les bras du fleuve; il en sera de même pour les bâtiments de guerre français envoyés en surveillance dans ce même fleuve ou dans ses affluents;*
- *Le roi d'Annam devra payer à titre d'indemnité, dans un laps de dix ans, la somme de quatre millions de dollars.*

Bien entendu l'Empereur Tự Đức s'en tiendrait à la 1ère clause et à l'ouverture des ports d'accès pour le commerce français, dispositions qui auraient suffi à répondre aux demandes originelles françaises et dont la non satisfaction avait constitué un casus belli. Sans nul doute Napoléon III, déjà fort occupé par les troubles politiques en Italie et affairé sur une expédition au Mexique, s'en serait satisfait.

Ce fut le vice-amiral Charner, en tant que Commandant en Chef des forces d'expédition en Chine et agissant comme plénipotentiaire pour toutes les négociations de paix avec les Chinois et les Vietnamiens, qui prit l'initiative de réclamer la cession des 3 provinces autour de Saïgon et le paiement d'une indemnité de guerre.

En Juillet 1863 l'Empereur Tự Đức envoya une ambassade de 65 personnes en France, menée par le mandarin Phan Thanh Giảng, pour renégocier le traité de Saïgon. Après une entrevue avec Napoléon III, la délégation vietnamienne revint au pays avec l'assurance que le gouvernement français accepterait d'atténuer le traité en faveur du Vietnam.

Mais à Paris le lobby colonial soutenu par Prosper de Chasseloup Laubat, Ministre de la marine et des colonies à sa tête, l'emporta. En définitive, l'Empereur Napoléon III se laissa convaincre à la perspective que la possession de la Basse-Cochinchine serait bénéfique pour la France: la colonisation de l'Extrême-Orient était sur ses rails.

Ce qui fut initialement une action punitive, limitée géographiquement et dans le temps, devint par la suite une entreprise de longue haleine menée sur un large territoire. Saïgon devenait dès lors la tête de pont de l'entreprise coloniale qui s'étendrait avec le temps sur toute la péninsule indochinoise (Cochinchine, Cambodge, Laos, Tonkin, Annam).

Photographie de Emile Gsell dans les années 1870 publiée sur Flickr.com

*Port de Saïgon vu depuis probablement le bâtiment des Messageries Maritimes (maintenant musée Hồ Chí Minh) implanté au sud de l'arroyo chinois (rạch Bến Nghé). Au premier plan à gauche le mât des signaux, toujours debout, accueillait les navires venant de Vũng Tàu (Cap St-Jacques), derrière le bâtiment des Douanes et Régies. Au fond un navire en maintenance dans le bassin de radoub, côté arsenal militaire.*

## 4. Saïgon, la perle de l'Extrême-Orient en devenir

La pagode Barbé continua à être réquisitionnée par l'armée jusqu'en 1869. Cette année le Gouvernement général de l'Indochine décida de la céder au Gouvernement local de Cochinchine qui, dans l'attente de la construction d'une gendarmerie à côté du Palais du Gouverneur général, s'en servit pour héberger 2 brigades de gendarmes.

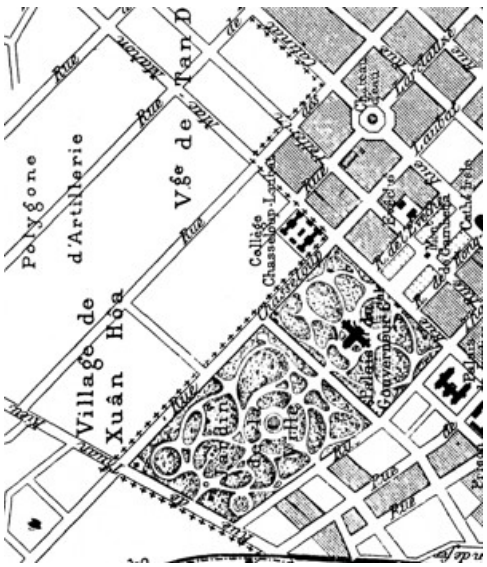
Ce projet de gendarmerie ne verrait jamais le jour. En effet pour les besoins de la colonisation en marche, la Cochinchine avait grand besoin de bras mais aussi de têtes pour ses services du cadastre, de construction ferroviaire, de ponts et chaussées ou simplement d'interprètes. L'arrêté du 12 Août 1871 ordonna la réaffectation de la pagode Barbé à la formation des instituteurs vietnamiens, transformant ainsi la pagode en École Normale.

Mais changement 3 ans plus tard. L'arrêté du 15 Novembre 1874 décida la construction d'un collège indigène public à proximité immédiate de la résidence du Gouverneur général. Pendant les 2 années de chantier la pagode Barbé voisine fut réassignée pour accueillir les élèves [25]. Lorsque le nouveau collège indigène, situé sur la rue Chasseloup Laubat en bordure de la résidence du Gouverneur général, ouvrit ses portes en 1877, la pagode Barbé fut désertée. Elle ne recouvrit jamais sa fonction cultuelle de jadis.

La rue Chasseloup Laubat (ultérieurement Hồng Thập Tự puis Nguyễn Thị Minh Khai) et la rue Impériale (ultérieurement Nationale après la chute du 2e empire français puis Hai Bà Trưng) étaient pendant longtemps les limites administratives de la ville de Saïgon. Au-delà de la pagode Barbé et du collège indigène nommé Chasseloup Laubat (ultérieurement Jean-Jacques Rousseau), s'étendait la Plaine des tombeaux. 40 ans après la bataille de Chí Hòa, cette dernière demeurait à l'état de friche, l'armée coloniale y aménagea même un polygone de tir pour les manœuvres d'artillerie.

*1878*

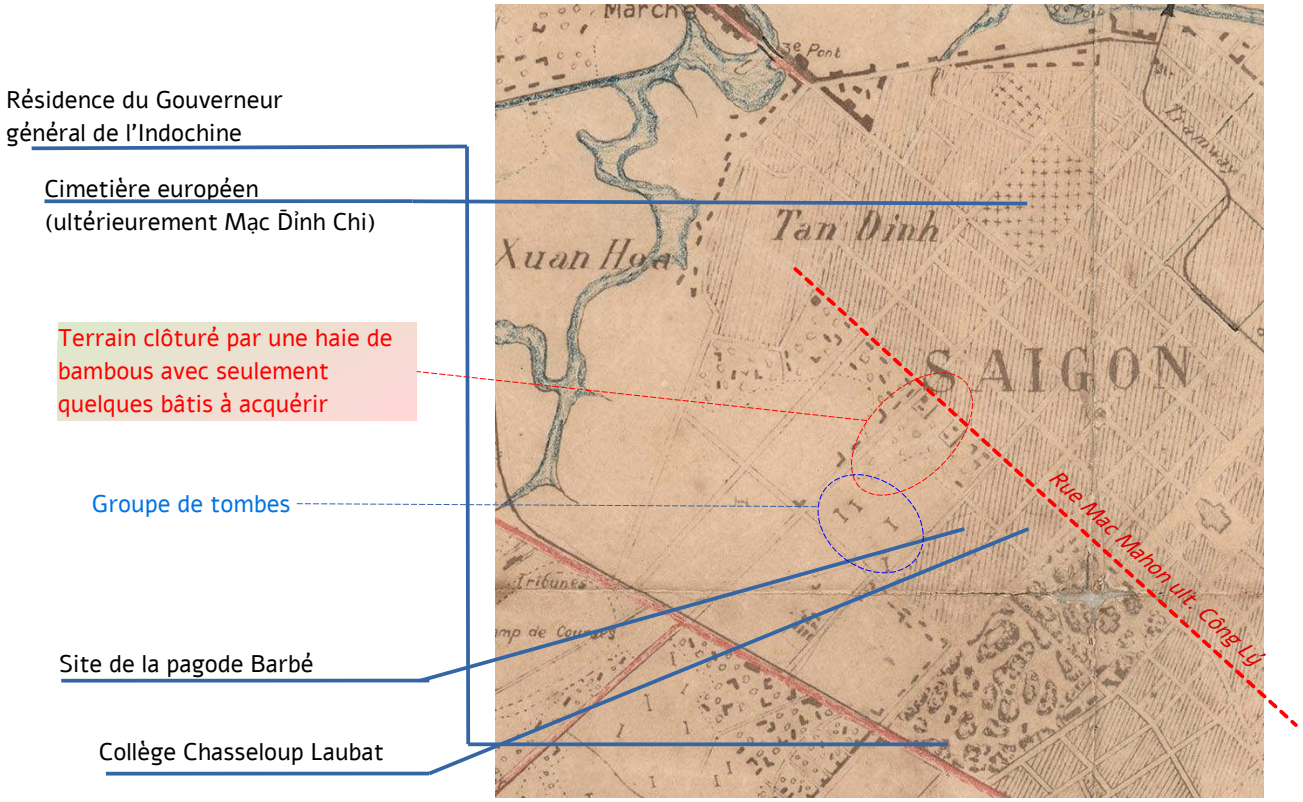
1893



Fin des années 1870 la rue Mac Mahon (anciennement rue de l'Impératrice, ultérieurement rue Công Lý et aujourd'hui Nam Kỳ Khởi Nghĩa) qui bordait l'entrée de la résidence du Gouverneur général représentait la nouvelle frontière entre l'expansion urbaine et la Plaine des tombeaux. Avec l'essor économique de Saïgon et l'augmentation associée de sa population, la pression immobilière au tournant du XX$^{e}$ siècle allait s'intensifier et déborder au-delà des limites des rues Chasseloup Laubat/Mac Mahon.

Bientôt la Plaine des tombeaux ne serait plus qu'un souvenir. Inexorablement les lotissements l'envahissaient par le sud et l'est. Des constructions s'élevaient déjà du côté impair de la rue Mac Mahon, le collège Chasseloup Laubat et le site de la pagode Barbé étaient définitivement cernés.

En 1904 le lieutenant Chantereau de l'artillerie coloniale, qui, une décennie auparavant, avait l'habitude de s'entraîner sur le polygone d'artillerie, fit un relevé topographique où il notait les tombes encore debout et les paillotes entourées de haies de bambous. La nouvelle frontière avec la Plaine des tombeaux se situait sur la rue Richaud (ultérieurement Phan Đình Phùng, maintenant Nguyễn Đình Chiểu) et la rue Mac Mahon (ult. Công Lý).

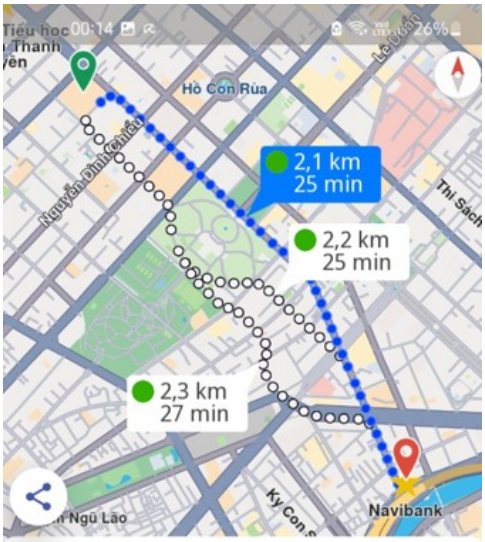


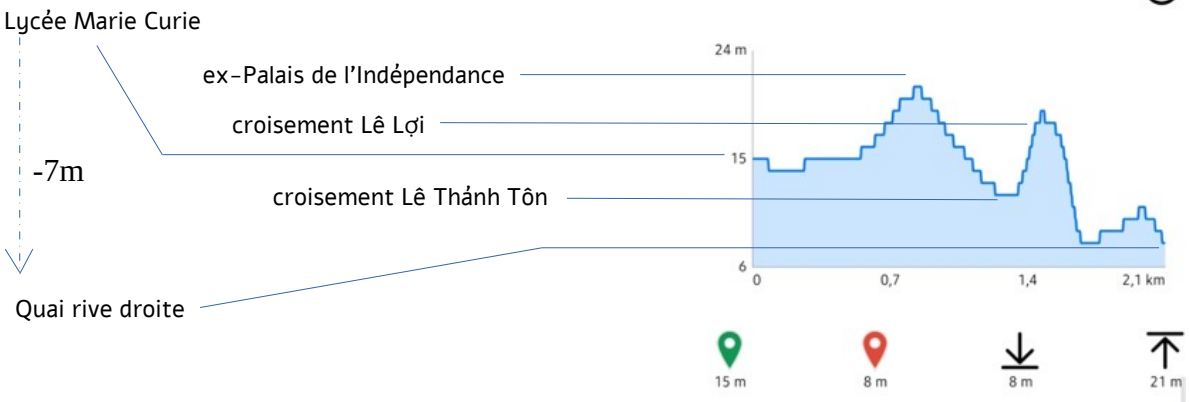

En 1915, sans doute probablement avant, le Conseil Municipal de Saïgon décida la construction d'une école primaire supérieure de jeunes filles. A moins de 500m du collège Chasseloup Laubat et 350m du site de la pagode Barbé disparue, il trouva un terrain encore peu bâti, à acquérir à moindre coût pour la construction de l'école qui deviendrait 30 ans plus tard le lycée Marie Curie.

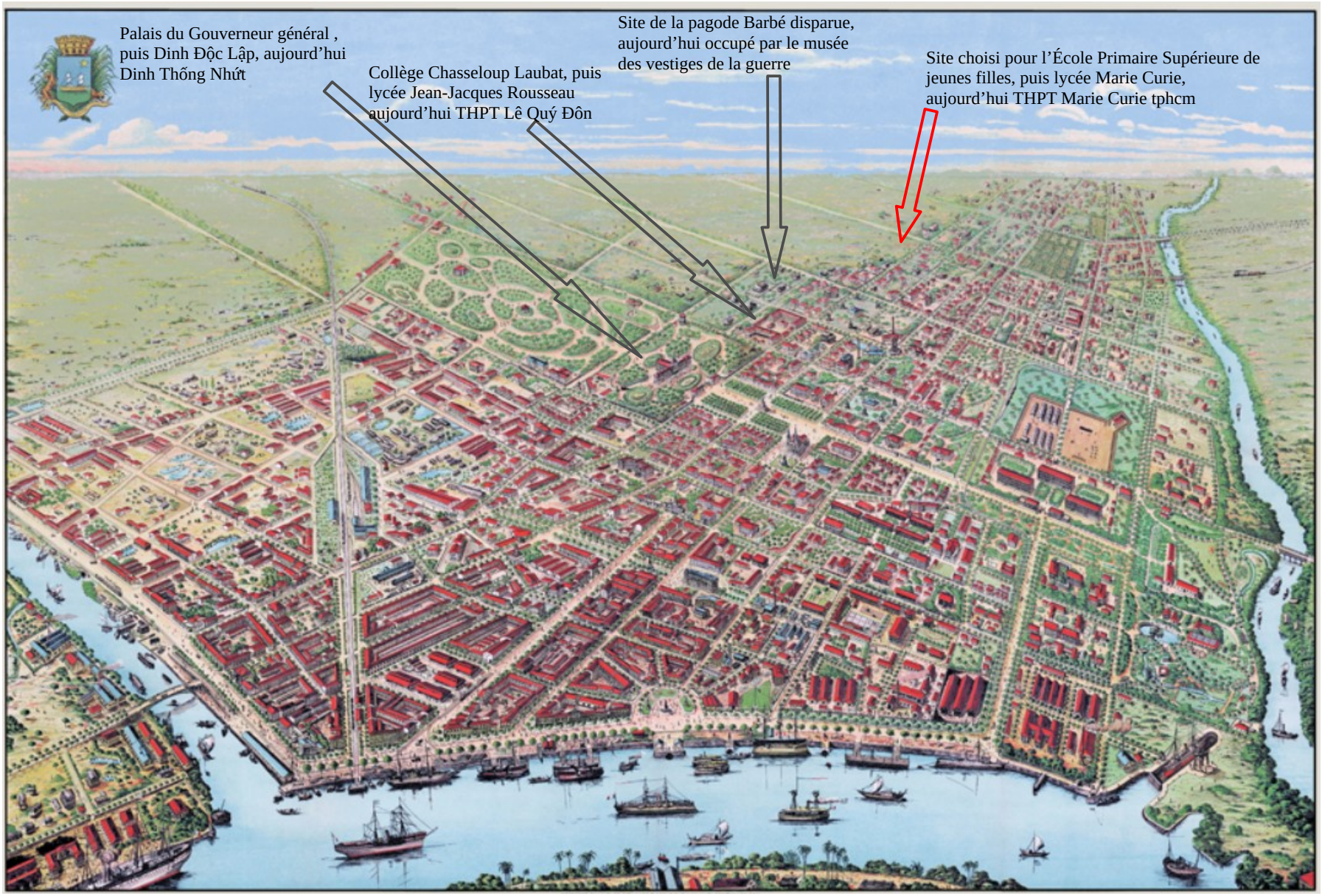
Finalement cerise sur le gâteau, sans que cela fût prémédité, la parcelle était située sur une élévation locale de terrain appelée le plateau, à 5 mètres d'altitude par rapport à la rivière. Le livret récapitulant en 1931 les établissements scolaires de la Cochinchine nota avantageusement [35]:

> *…L'Ecole primaire supérieure des filles françaises est située dans le quartier le plus élevé, le plus sain et le plus tranquille de Saigon, au centre de la ville de résidence, dans laquelle s'espacent les villas entourées d'ombrages, sur le plateau qui domine de cinq à six mètres la partie basse de la ville, le quartier du port et des affaires…*

La technologie moderne permet de vérifier cette affirmation. Le piéton empruntant la rue ex-Công Lý depuis le portail du lycée jusqu'au bord de rivière marche sur un plateau à 15m jusqu'au lycée Lê Quý Đôn, monte à 20m devant les grilles de l'ex-Palais de l'Indépendance, descend au croisement avec la rue Lê Thánh Tôn à 12m (s'y trouvaient les fossés de l'ancienne citadelle détruite sous Minh Mạng), remonte à 18m au milieu du Boulevard Lê Lợi et finalement descend à 8m sur la rive droite de la rivière de Saïgon. Il en résulte un dénivelé négatif de 7m, allant depuis le site du lycée vers le bord de la rivière.






*Ville de Saïgon et Cholon en 1898 [27]. Emplacement du futur lycée Marie Curie en limite urbaine*

## Galerie de portraits

*Nguyễn Phúc Ánh, l'empereur Gia Long (1802-1820†) régnait sur un Vietnam unifié grâce au soutien du vicaire apostolique Pigneau de Béhaine*

*Maréchal Lê Văn Duyệt gouverneur des provinces de Gia Dinh (1763-1832†)*

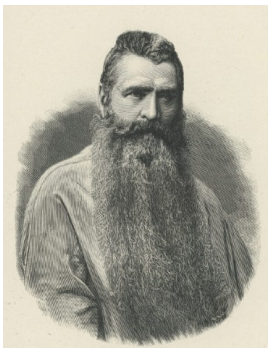
*Lettré érudit Lê Quý Đôn (1726-1784†) mentionna le nom de Sài Gòn dans sa chronique des frontières*

*Nguyễn Phúc Đảm, l'empereur Minh Mạng (1820-1841†) rejetait toute présence étrangère, commerçants et prêtres missionnaires*

*Pigneau de Béhaine, évêque d'Adran (1741-1799†) soutien décisif à la reconquête du pouvoir par le futur empereur Gia Long*

*Nguyễn Phúc Tuyền, l'empereur Thiệu Trị (1841-1847†) poursuivait l'isolationisme du Đại Nam, acteur de l'incident de la rade de Đà Nẵng en 1847*

*Louis-Philippe (1830-1848) roi des Français après la révolution de Juillet 1830, partisan fervent de la colonisation de l'Algérie*

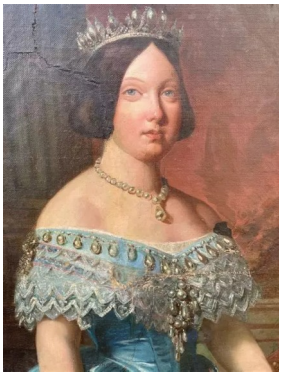


*Dominique Lefebvre, Vicaire apostolique, évêque d'Isoraupolis (1844-1864) emprisonné à maintes reprises, objet des recours français auprès de la cour de Huế*

*Augustin Schoeffler, prêtre missionnaire au Tonkin (1848-1851†) compte parmi les martyrs exécutés par la cour de Huế*

*Charles Rigault de Genouilly (1807-1873†) capitaine de frégate lors de la bataille navale de Đà Nẵng en 1847, contre-amiral commandant l'expédition franco-espagnole en Cochinchine (Đà Nẵng,Saïgon) en 1858-1859*

*Louis-Napoléon Bonaparte président de la IIe République (1848-1851), puis Napoléon III empereur des Français (1851-1870) grand admirateur de l'Angleterre victorienne. Fait prisonnier à Sedan pendant la guerre franco-prussienne en 1870*



*Isabelle II Reine d'Espagne (1833-1868), alliée de Napoléon III, mettait un contingent de philippins Tagal à disposition des Français*

*Nguyễn Phúc Thì , empereur Tự Đức (1847-1883†) pendant son règne le Vietnam était obligé de perdre progressivement des territoires et en finale sa souveraineté au profit de la France*

*Auguste Benoist de la Grandière (1833-1879†) officier médecin de marine, participant à l'expédition de Cochinchine en 1858-59*

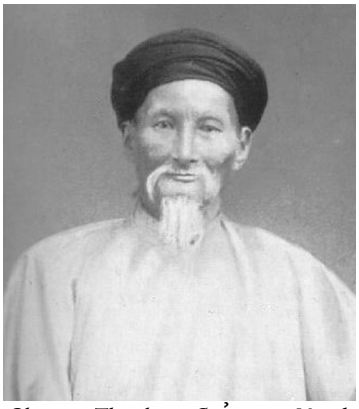
*Jean-Bernard Jauréguiberry (1815-1887†) capitaine de frégate pendant l'expédition de Cochinchine en 1858-1859, commandant du camp retranché franco-espagnol à Saïgon en 1859*

*Nguyễn Tri Phương (1800-1873†) mandarin militaire commandant en chef de la défense des lignes de Chí Hòa en 1860-1861, puis de la citadelle de Hà Nội en 1873*

*Théogène Page (1807-1867†) contre-amiral organisa la défense de Cholon-Saïgon en 1859-1860 en instaurant la ligne des pagodes fortifiées*

*Léonard Victor Charner (1797-1869)† vice-amiral lors de l'expédition de Chine et Cochinchine en 1860-1861, organisa le siège du camp fortifié de Chí Hòa*

*Léopold Pallu de la Barrière (1828-1891†) lieutenant de vaisseau sur le navire amiral , participant au siège du camp fortifié de Chí Hòa*



*Phan Thanh Giản Mandarin administrateur (1796-1867†), envoyé plénipotentiaire de l'Empereur Tự Đức à Paris en 1863 pour obtenir la re-négociation du traité de Saïgon. Se donna la mort après avoir cédé la province de Vĩnh Long aux Français*

*Prosper de Chasseloup Laubat (1805-1873†) ministre de la Marine et des Colonies (1860-1867) promoteur de la colonisation de la Basse-Cochinchine (Saïgon-Bien Hoa- My Tho)*

*José Maria Diaz Sanjurjo, prêtre dominicain, vicaire apostolique du Centre Tonkin, décédé en prison le 20 Juillet 1858. Sa mort provoqua l'intervention de l'Espagne au côté de la France*

*l'épitaphe (voir Annexe) se lit:*
*Ci gît*
*BARBÉ Capitaine d'Infanterie de Marine,*
*tué dans une embuscade*
*le 7 Décembre 1860.*
*Souvenir de ses camarades*

*Trương Công Định (1820-1864†) commanda une milice de résistants vietnamiens qui tentèrent une embuscade où le Capitaine Barbé trouva la mort. Leader de la Résistance vietnamienne après la défaite de Chí Hòa, il refusa d'obtempérer aux ordres impériaux de déposer les armes après le traité de paix de Saïgon.*

## *Annexe :* D'abord une stèle pour deux, finalement deux stèles pour un

En 1858 l'Empereur Tự Đức ordonna la mise en chantier de plusieurs stèles funéraires dont l'une était destinée à honorer la mémoire de son grand-père maternel, le mandarin administrateur Phạm Đăng Hưng décédé en 1825 [37] et inhumé au Sud du Vietnam à Gò Công, province de Tiền Giang. Début 1859 une barque chargée de plusieurs stèles prit la mer au départ de Huế en direction du Sud.

En chemin elle se fit arraisonner par la division franco-espagnole, commandée par le contre-Amiral Rigault de Genouilly, partie de Đà Nẵng le 4 Février. Le Capitaine Nicolas Barbé assigné à la manœuvre décida de saisir et transborder sur son bâtiment les stèles funéraires, première prise de guerre. Vraisemblablement il ne comprenait rien aux idéogrammes chinois gravés sur les pierres dont l'une portait l'épitaphe destiné au grand-père maternel de Tự Đức et qui avait été rédigé par le mandarin Phan Thanh Giảng gouverneur des provinces du Sud. L'officier de l'infanterie de marine les conservait précieusement auprès de lui jusqu'à son dernier poste d'affectation dans la pagode Barbé.

A son décès ses camarades décidèrent de réutiliser une stèle parmi les 9 détenues et le hasard fit que cela fût la stèle du mandarin Phạm Đăng Hưng. Un épitaphe assez sobre fut gravé par dessus les idéogrammes et la stèle fut installée au-dessus de la sépulture de Nicolas Barbé, d'abord dans la pagode Barbé, ensuite dans le cimetière européen à quelques pas du lycée Marie Curie. Après les accords de Genève en 1954 et le retour du Corps Expéditionnaire Français d'Extrême Orient en 1956, la sépulture de Nicolas Barbé et sa stèle funéraire demeuraient dans un total oubli pendant de longues décennies dans le même cimetière, appelé désormais Mạc Đỉnh Chi. En 1983 les autorités décidèrent de remplacer le cimetière par un parc d'activités appelé Lê Văn Tám, les monuments et les pierres tombales furent enlevés et détruits, à l'exception de la stèle de Nicolas Barbé, qui était confiée au muséum d'Histoire du Jardin botanique. Le Consulat de France à Saïgon sans nul doute prenait en charge l'exhumation de la dépouille et le rapatriement des cendres du militaire mort pour la France.

En Février 1999, 140 ans après son interception par la marine française, la stèle funéraire revint à son destinataire originel. Elle est désormais installée dans le mausolée de la famille impériale à Gò Công, à l'abri d'un monument funéraire en face de son clone (destiné fin du XIXe siècle à compenser la perte de la stèle originelle) [39].

Le Capitaine Nicolas Barbé était ainsi séparé contre son gré de sa chère stèle (qui du reste retrouva sa sépulture officielle) mais son épitaphe sera conservé pour la fin des temps à Gò Công en mer de Chine. Ironie du sort, la sépulture et le temple dédié à son bourreau, le commandant Trương Công Định décédé sur le champ de bataille à Tân Hòa en août 1864, sont également situés à Gò Công [38][40] …

# Références bibliographiques


| | |
|---|---|
| 1 | Historique établi par Monsieur Louis Fages, avant dernier proviseur du lycée Marie Curie |
| 2 | 1918-Trường Marie Curie Sài Gòn |
| 3 | LỊCH SỬ HÌNH THÀNH par TommyJapan1 |
| 4 | Vùng đất Nam Bộ dưới thời Chân Lạp trông như thế nào? |
| 5 | Lịch sử Sài Gòn |
| 6 | Kas Krobei – Prei Nokor theo dòng thời giang |
| 7 | Lãnh thổ Việt Nam qua từng thời kỳ |
| 8 | Lịch sử Sài Gòn – Thành Phố Hồ Chí Minh |
| 9 | Chiêm Thành |
| 10 | Expansion du territoire Viêt |
| 11 | A voyage to Cochinchina par John White |
| 12 | Citadels of Gia Dinh |
| 13 | Les Ports de l'Extrême-Orient par Auguste Benoist de La Grandière |
| 14 | Les Colonies françaises par Louis Henrique |
| 15 | Trận Đại Đồn Chí Hòa |
| 16 | La campagne de 1861 en Cochinchine par Leopold Pallu de la Barrière |
| 17 | NguyễnTri Phương |
| 18 | Chợ Lớn thế kỷ 17 – 19 Gò Cây Mai |
| 19 | Chùa Cây Mai |
| 20 | Chùa Kiễn Phước (pagode des Clochetons) |
| 21 | Pagode des Mares – destruction en 1952 |
| 22 | Đền Hiển Trung (pagode des Mares) |
| 23 | Chùa Khải Tường (pagode Barbé) tản mạn kiến trúc |
| 24 | Quốc Ân Khải Tường |
| 25 | Former lycee Chasseloup Laubat 1877 by Tim Doling |
| 26 | Đồn Chí Hòa hình ảnh lịch sử |
| 27 | Perspective 3D par Gaston Pusch |
| 28 | Pierre Lambert de la Motte des MEP |
| 29 | Compagnie française des Indes Orientales |
| 30 | Mission to Siam and Hue and the capital of Cochin China by George Finlayson |
| 31 | Le combat naval de Tourane par Bui Quang Tung EFEO |

| | |
|---|---|
| 32 | Un amiral ministre polytechnicien Rigault de Genouilly par Étienne Taillemite |
| 33 | All saints and martyrs |
| 34 | Martyrs du Vietnam |
| 35 | La Cochinchine scolaire |
| 36 | La Conquête de l'Indochine par Auguste Thomazi |
| 37 | Tấm Ngự Bia của Vua Tự Đức và hành trình kỳ lạ 140 năm |
| 38 | Trương Định |
| 39 | Đại Thần Phạm Đăng Hưng và Lăng Hoàng Gia tại Gò Công |
| 40 | Tháng 9 1861 Trương Định khởi Nghĩa chống Pháp ở Gia Định |